# Formation à GNU/Linux

Author: Michaël Launay <michaellaunay@ecreall.com>

Version: 1.9

licence: Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité 2.0 France

disponible en ligne http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/ ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,

California 94105, USA.

# **Contents**

1	Obje	Ctif	9
2	! Introduction		
3	Historique		9
	3.1	UNIX (les racines)	9
	3.2	La licence BSD versus la licence GPL	10
	3.3	La licence GPL	10
		3.3.1 Le gauche d'auteur	10
	3.4	La licence BSD	11
	3.5	GNU/Linux	11
4	Les distributions		11
	4.1	Qu'est-ce qu'un noyau ?	11
	4.2	Qu'est ce qu'une distribution ?	12
	4.3	Les différentes distributions GNU/Linux	12
	4.4	Les principales distributions	12
5	Installation		13
	5.1	Installation de GNU/Linux Ubuntu version pc de bureau	13
		5.1.1 Installation d'Ubuntu 20.04	13
		5.1.2 Étape 01	13
		5.1.3 Étape 02	14
		5.1.4 Étape 03	15
		5.1.5 Étape 04	16
		5.1.6 Étape 05	16
		5.1.7 Étape 06	17
		5.1.8 Étape 07	18
		5.1.9 Étape 08	19
		5.1.10 Étape alternative 04 bis	26
	5.2	Installation de GNU/Linux Ubuntu en version serveur	31
		5.2.1 Attention	31
		5.2.2 Travaux pratiques	31
	5.3	Utilisation de GNU/Linux	31
6	L'aid	e et la communauté	32
	6.1	L'aide en ligne	32
	6.2	Les man pages	34
	6.3	Les sites	35
	6.4	Les forums	35

	6.5	Les LUGs	36
7	Shell	& Commandes	36
	7.1	Les terminaux (tty)	36
	7.2	La ligne de commande	36
		7.2.1 Les différents shell	36
		7.2.2 Les fichiers de ressources et de configuration de bash	37
		7.2.3 Les variables d'environnement	38
		7.2.4 Les caractères spéciaux	39
		7.2.5 Variables spéciales	40
		7.2.6 Création, affectation de variable	40
		7.2.7 Export de variable	41
		7.2.8 Les tests d'expressions et fichier, opérateurs de contrôle	41
		7.2.9 Exécution d'opérations arithmétiques	42
		7.2.10 La boucle while et until	42
		7.2.11 La boucle for	42
		7.2.12 Le choix multiple (case)	43
		7.2.13 Les opérateurs && et	43
		7.2.14 La commande trap	43
		7.2.15 La commande sed	43
		7.2.16 L'expansion de paramètre	44
		7.2.17 Les scripts	44
		7.2.18 Les fonctions	44
		7.2.19 Lecture des saisies clavier	44
		7.2.20 Exercice	45
		7.2.21 Les sous-programmes	45
		7.2.22 La complétion de commande	45
		7.2.23 Historique des commandes	45
	7.3	Les commandes	45
		7.3.1 Se déplacer dans l'arborescence	45
		7.3.2 Création / suppression de répertoire	46
		7.3.3 Lecture de fichier	47
		7.3.4 Rechercher des fichiers	47
		7.3.5 Archivage / Compression	47
		7.3.6 Autres commandes	47
		7.3.7 Les noms de fichiers	48
		7.3.8 Les attributs des fichiers	48

	7.3.9 Les types de fichiers	49
	7.3.10 /dev	49
	7.3.11 /sys	50
	7.3.12 /proc	50
	7.4 Enchaînement et parallélisation des commandes	51
	7.5 Les flux standards	51
	7.6 Input, Output	51
	7.7 Les redirections	51
	7.8 Les pipes	52
	7.9 Les alias	52
	7.10 screen	52
	7.11 ssh	52
	7.12 iptables et ufw	53
8	Gestion des permissions et droits d'accès	53
	8.1 Concepts	53
	8.2 Changer le propriétaire ou le groupe propriétaire	54
	8.3 Valeurs symboliques et octales des permissions	54
	8.4 Changer les permissions sur les fichiers	55
	8.4.1 Mode chiffré	55
	8.4.2 Notation relative (aux droits existants)	55
	8.4.3 Notation absolue	55
	8.5 Umask	56
	8.6 ACL	56
	8.7 Attributs étendus	56
	8.8 Affectation des ACL	57
9	Les processus	57
	9.1 Définition	57
	9.2 Attributs d'un processus	58
	9.3 Cycle de vie d'un processus	58
	9.4 Les différentes sortes de processus	58
	9.5 Envoi de signaux aux processus	59
	9.6 Les commandes liées à la gestion des processus	59
	9.7 Arrière plan / Avant plan / Détachement	59
	9.8 Modification des priorités	59
10	Planification de tâches	59
	10.1 La commande crontab	60

	10.2 Le fichier crontab système	60
	10.3 La commande at	60
11	Les utilisateurs et les groupes	61
	11.1 Qu'est qu'un utilisateur ?	61
	11.2 Qu'est qu'un groupe ?	61
	11.3 Gestion des comptes	62
	11.3.1 Ajouter un utilisateur	62
	11.3.2 Supprimer un utilisateur	62
	11.3.3 Désactiver un compte utilisateur	62
	11.3.4 Changer le mot de passe d'un utilisateur	62
	11.3.5 Afficher des informations d'un utilisateur	62
	11.3.6 Modifier les informations d'un utilisateur	62
	11.3.7 Changer d'identité	62
	11.4 Gestion des groupes	63
	11.4.1 Créer un groupe	63
	11.4.2 Afficher des informations sur les groupes	63
	11.4.3 Ajouter un utilisateur à un groupe	63
	11.4.4 Changer de groupe principal	63
	11.4.5 Modifier un groupe	63
	11.4.6 Supprimer un groupe	63
	11.5 Le fichier /etc/passwd	63
	11.6 Le fichier /etc/shadow	63
	11.7 Le fichier /etc/group	63
	11.8 Installation openIdap	63
12	Syslog	64
	12.1 Modification de la configuration de logrotate	65
13	Périphérique disque et système de fichiers	65
	13.1 Les disques durs sous Linux	65
	13.2 Les concepts	65
	13.3 Les systèmes de fichiers	66
	13.4 Partitions	66
	13.5 Utilitaires de partitionnement	66
	13.6 Arborescence standard et organisation du FHS	66
	13.6.1 Arborescence de /	66
	13.6.2 Arborescence de /usr	67
	13.6.3 Arborescence de /var	67

	13.7 Formater une partition	67
	13.8 Monter / Démonter une partition	67
	13.9 Les tables de montage : /etc/fstab	68
	13.10 Tables systèmes, inodes	68
	13.11 Journalisation	68
	13.12 Contrôle des systèmes de fichiers	68
	13.13 Montage des périphériques amovibles	68
	13.14 Utilitaire smartd	70
	13.15 Les montages en raid	72
	13.15.1 Le RAID 0	72
	13.15.2 Le RAID 1	72
	13.15.3 Le RAID 5	72
	13.15.4 La gestion du RAID logiciel par Linux	73
	13.16 LVM	73
14	Python	74
	14.1 Historique	74
	14.2 La notion d'objet	74
	14.3 La notion de classe	74
	14.4 L'instruction print	74
	14.5 Les primitives d'accès aux informations de type	74
	14.6 Les commentaires	74
	14.7 Les chaînes de caractères	74
	14.8 Les numériques	75
	14.9 Les types à valeur unique	75
	14.10 Les séquences	75
	14.11 Les opérateurs	75
	14.12 Opérateurs binaires	75
	14.13 Opérateurs de comparaison	76
	14.14 Ordre de traitement des opérations	76
	14.15 L'instruction pass	76
	14.16 L'indentation	76
	14.17 Les structures conditionnelles	76
	14.18 Les fonctions	76
	14.19 Les docstrings	76
	14.20 Les décorateurs	77
	14.21 Les Classes	77

	14.22 Les exceptions	77
	14.23 Les modules	78
	14.24 Les paquets	78
	14.25 Les principaux modules	78
	14.25.1builtin	78
	14.25.2 sys	78
	14.25.3 os	78
	14.25.4 gzip, zipfile	78
	14.25.5 socket	78
	14.25.6 urllib2	78
15	Initialisation du système et des services	78
	15.1 La séquence de boot	78
	15.2 GRUB	79
	15.3 Démarrage du noyau	79
	15.4 Les arguments ou paramètres du kernel	79
	15.5 Systemd vs InitV vs upstart	80
	15.6 Les niveaux d'exécution (Run level)	81
	15.7 Le système de démarrage des services	81
	15.8 Changement du niveau d'exécution	81
16	Modules	81
17	Configuration réseau et outils TCP/IP	81
	17.1 Introduction	81
	17.2 Configuration automatique	82
	17.3 La commande ip	82
	17.4 ifconfig (déprécié)	83
	17.5 iwconfig (déprécié)	83
	17.6 ifup/ifdown (déprécié)	83
	17.7 route (déprécié)	83
	17.8 ip	83
	17.9 Les interfaces virtuelles	84
	17.10 Fixer le nom de machine	84
	17.11 Démarrage et arrêt du réseau	84
	17.12 La résolution de nom	84
	17.13 La modification du fichier /etc/hosts	84
	17.14 Les outils et commandes de tests réseau	85
	17.14.1 ping	85

	17.14.	.2 host	85
	17.14.	.3 netstat	85
	17.14.	.4 tcpdump	85
	17.14.	.5 nmap	85
	17.14.	.6 ngrep	85
	17.14.	.7 wireshark	86
18	Gestion de	es paquetages et installation de logiciels sous Ubuntu	86
	18.1 Ubur	ntu, un système "Grand Public"	86
	18.2 Quel	lle version choisir et pour quel usage ?	86
	18.3 Les	dépôts	86
	18.4 Insta	allation de paquets	86
	18.5 Supp	pression de paquets	86
	18.6 Infor	rmations sur les paquetages	86
	18.7 Rech	herche de paquetages	87
	18.8 Mise	e à jour des paquetages	87
	18.9 Inter	rfaces graphiques	87
	18.10 Cor	mmande alien	87
19	Apache		87
	19.1 Prés	sentation	87
	19.2 Insta	allation	87
	19.3 Conf	figuration	87
	19.4 Sécu	urisation	88
	19.5 Traç	cage	88
20	Postfix		88
	20.1 Prés	sentation	88
	20.2 Insta	allation	89
	20.3 Conf	figuration	89
21	MySQL		89
	21.1 Prés	sentation	89
	21.2 Insta	allation	90
	21.3 Conf	figuration	90
22	Sécurisation		90
	22.1 Certi	ificat X 509	90
	22.2 post	grey	91
	22.3 fail2l	ban	91

# 1 Objectif

Cette formation a pour but de fournir les bases indispensables à l'utilisation et à l'administration des systèmes GNU/Linux.

La formation privilégie la distribution Ubuntu.

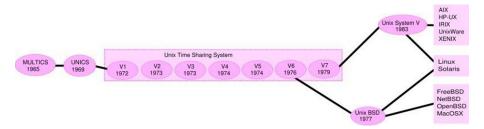
## 2 Introduction

En 1991, l'étudiant finlandais Linus Torvalds publie sur internet l'intégralité du code source d'un noyau Unix qu'il a écrit en C et en assembleur et qui fonctionne sur PC AT 386(486).

Depuis cette date GNU/Linux ne cesse d'évoluer. Il occupe en 2015 1,6% <sup>1</sup> du marché mondial des systèmes d'exploitation pour ordinateur personnel, plus de 60% des serveurs web, prés de 75% du Cloud et plus de 80% des smartphones (Android étant basé sur GNU/Linux) et est en autre utilisé en France par la Gendarmerie (Ubuntu) et par l'Assemblée Nationale (Ubuntu), dans la Freebox, par l'entreprise Google (Android) et la fondation Wikipedia (serveur Ubuntu).

# 3 Historique

# 3.1 UNIX (les racines)



Histoire des Unix (source wikipedia)

Ken Thompson, ingénieur d'AT&T travaille en collaboration avec le MIT au Bell Labs sur Multics.

En 1969 il créait un système d'exploitation inspiré de Multics. Brian Kernighan le nommera Unics.

En 1971 Unics devient Unix et est alors récrit en C spécialement développé pour cela par Dennis Ritchie.

1973 AT&T diffuse Unix avec ses sources à ses clients (première licence open source).

1974 l'Université de Californie Berkeley (UCB) commence ses recherches sur UNIX en collaboration étroite avec AT&T.

1977 Bill Joy alors étudiant à l'UCB réalise la première version de BSD (Berkeley Software Distribution).

À partir de là, les éditions se succèdent (SYSTEM III puis V en 1985 et SVR2 à SVR4 pour AT&T, 4.2BSD pour l'UCB en 1983).

La DARPA finance BSD ce qui aboutit à l'intégration de la première pile TCP/IP en 1983 qui sera intégrée telle quel dans Windows en raison de sa licence permissive.

1985 la 4.3 BSD n'est plus livrée avec les sources de AT&T en raison du prix excessif de la licence.

Face à ce problème, l'UCB réécrit et nettoie complètement son UNIX qui sort en 1989 sous le nom NetBSD. Le noyau est alors le MACH de l'université de Carnegie-Mellon. L'accès aux sources et à la distribution complète devient gratuit.

1991 Sun Microsystems co-fondé en 1982 par Bill Joy sort SunOS qui deviendra Solaris.

1992 Procès AT&T BSD

FreeBSD apparaît en 1993 comme le portage de NetBSD sur i386

1998 Solaris supporte le 64 bits

1999 Mac OS X (server)

2005 Open Solaris

Octobre 2008 version 4.0.1 de NetBSD

Janvier 2009 version 7.1 de FreeBSD

La Free Software Foundation (FSF), le projet GNU

1983 Richard Stallman (RMS) qui travaillait au laboratoire d'intelligence artificielle du MIT crée le projet GNU.

GNU est un acronyme récursif (GNU's Not Unix).

GNU a pour objectif de fournir un système d'exploitation compatible avec UNIX sans dépendre des ayant droits (AT&T et BSD) dont RMS récuse les licences.

1985 création de la Free Software Foundation (FSF) organisation américaine à but non lucratif pour le soutien du logiciel libre.

1987 Rob Pike, Ken Thompson et Dennis Ritchie débutent les travaux de Plan 9 qui inspirera les UNIX modernes.

1989 écriture de la GNU GPL (GNU Genral Public Licence ou GPL) version 1.

1990 le système GNU possède son propre éditeur (Emacs), d'un compilateur C (GCC), et d'une réécriture de la plupart des bibliothèques système d'UNIX.

1991 le noyau Linux utilise la GPL et GCC.

1997 lancement de GNOME un environnement graphique dont l'objectif était de fournir une alternative libre à l'environnement KDE qui utilisait la bibliothèque Qt alors non libre.

### 3.2 La licence BSD versus la licence GPL

Il existe presque plusieurs centaines de licences appliquées aux logiciels libres, mais dans la majorité des cas on peut les séparer en deux catégories selon qu'elles sont compatibles avec la licence BSD ou la licence GPL.

### 3.3 La licence GPL

La licence GPL a pour but de protéger l'auteur et l'utilisateur en garantissant les droits suivants (appelés libertés) :

- 1. La liberté d'exécuter le logiciel, pour n'importe quel usage ;
- 2. La liberté d'étudier le fonctionnement d'un programme et de l'adapter à ses besoins, ce qui passe par l'accès aux codes sources ;
- 3. La liberté de redistribuer des copies ;
- 4. La liberté d'améliorer le programme et de rendre publiques les modifications afin que l'ensemble de la communauté en bénéficie.

En contrepartie l'utilisation du logiciel est au risque et péril de l'utilisateur.

### 3.3.1 Le gauche d'auteur

Le code n'est pas dans le domaine public.

Il est protégé par le droit d'auteur.

L'exécution du logiciel et la diffusion des sources modifiées ne sont possibles qu'à la condition de respecter les obligations de la licence.

#### Notamment:

Le droit de redistribuer est garanti seulement si l'utilisateur fournit le code source de la version modifiée. En outre, les copies distribuées, incluant les modifications, doivent être aussi sous les termes de la GPL.

Cette condition est connue sous le nom de copyleft.

Puisque le logiciel est protégé par les droits d'auteurs, l'utilisateur ne peut le modifier ou le redistribuer, sauf sous les termes du copyleft. En conséquence l'utilisateur doit à son tour fournir les sources et placer ses modifications sous GPL.

Puisque le copyleft des versions 1 et 2 de la GPL ne s'appliquait pas aux entrées sorties du programme, il était possible dans le cas par exemple d'un service web de contourner l'obligation de diffusion des sources. De même, il suffisait de transformer tout code GPL en bibliothèque dynamique pour ne pas propager la GPL aux extensions apportées à un programme existant.

Cette faille a été corrigée avec la version GPL v3 qui accorde aux utilisateurs d'un programme accédé par réseau les mêmes droits que les utilisateurs d'un programme installé localement.

La GPL a été adaptée au droit Français par le CEA, CNRS, INRIA sous le nom de CECILL. Sa version 2 est compatible avec la licence publique générale GNU.

Le 28 mars 2007 le tribunal de grande instance de Paris a jugé applicable la licence GPL (v2).

### 3.4 La licence BSD

La licence BSD permet l'utilisation du logiciel et la réutilisation de n'importe quelle partie de son code source sans restriction. La seule obligation était la mention des auteurs initiaux.

Pour pouvoir utiliser le logiciel écrit sous licence BSD l'utilisateur accepte de ne pas se retourner contre les auteurs en cas de problèmes.

Un logiciel propriétaire peut donc être réalisé à partir du code source d'un logiciel BSD (C.f. pile TCP/IP dans Windows).

### 3.5 GNU/Linux

Linux est développé sur internet par des milliers de contributeurs distants de nationalité et de culture différentes. C'est l'un des projets collaboratifs les plus importants.

# 4 Les distributions

# 4.1 Qu'est-ce qu'un noyau?

Pour définir le noyau, nous pouvons nous baser sur les services qu'il fournit :

Abstraction du matériel (fourniture d'interface) Gestion des interruptions Gestion des tâches et autres logiciels Gestion des utilisateurs Gestion des droits d'accès

Historiquement on distingue les micro-noyaux des noyaux monolithiques. Cette séparation vient de ce que le noyau est censé gérer (kernel space) et donc de ce qui est de la responsabilité des utilisateurs (user space). Dans les faits aujourd'hui même les noyaux monolithiques comme Linux sont modulaires et ne charge les modules que si nécessaire pendant l'utilisation.

# 4.2 Qu'est ce qu'une distribution?

Une distribution est un ensemble cohérent de logiciels fourni avec un noyau (Linux ou BSD). Les logiciels sont choisis pour utiliser les mêmes versions de bibliothèque et être compatibles les uns avec les autres ce qui a pour conséquence d'augmenter la stabilité et d'améliorer l'utilisation.

Elles comprennent des outils d'installation et de configuration.

Il en existe de nombreuses couvrant des besoins et des usages différents (ordinateur personnel, de bureau, serveur, passerelle, intrusion, multimédia center), ou des matériels spécifiques.

### 4.3 Les différentes distributions GNU/Linux

Sont orientées vers les utilisateurs débutants :

- Suse
- Ubuntu Desktop,

Pour les serveurs :

- Ubuntu Server
- Debian
- Gentoo
- Red Hat
- CentOS

Pour les développeurs :

- Fedora
- Red Hat

Les métas distributions :

- Red hat -> Fedora, CentOS
- Debian -> Ubuntu, Knoppix,
- Gentoo -> Aurora

# 4.4 Les principales distributions

Debian reste très orienté administrateur. Il est important d'être à l'aise avec la ligne de commande. Les versions stables sortent en moyenne tous les 2 ans.

Ubuntu reprend les outils Debian mais les versions sortent tous les 6 mois.

Gentoo permet une optimisation poussée du système. Il propose en priorité de compiler les sources de chacun des logiciels et donc de ne garder que les fonctionnalités voulues par l'utilisateur, en tenant compte des nombreux paramètres locaux.

Distributions commerciales:

- Red Hat (http://www.redhat.com),
- Novell/SUSE (http://www.novell.com/linux/).

Distributions "communautaires":

- Gentoo (http://www.gentoo.org)
- CentOs (http://www.centos.org)
- Debian (http://www.debian.org)
- Fedora (http://fedoraproject.org/)
- Ubuntu (http://www.ubuntu.com)

Linus Torvalds défend la multiplicité des distributions.

## 5 Installation

Le choix d'une distribution doit se faire en fonction :

- du besoin technique.
- des performances voulues,
- de la pérennité désirée,
- du niveau de sécurisation attendu.

Une fois ces exigences connues, il ne reste plus qu'à se procurer les images des distributions adéquates, soit directement sur les sites des distributions, soit sur un miroir.

## 5.1 Installation de GNU/Linux Ubuntu version pc de bureau

Les versions desktop d'Ubuntu sont fournies avec l'environnement graphique Gnome, des outils de maintenance, la suite open-office, le lecteur de courrier evolution, le logiciel de dessin Gimp, le navigateur firefox, un client vnc permettant de se connecter à distance, des jeux, des logiciels multimédias.

Elles conviennent parfaitement à un poste de travail, mais sont à proscrire pour un serveur en raison du nombre de services fonctionnant par défaut.

#### 5.1.1 Installation d'Ubuntu 20.04

Choisir l'image "iso" d'Ubuntu correspondant à sa machine à l'adresse https://releases.ubuntu.com/20.04/

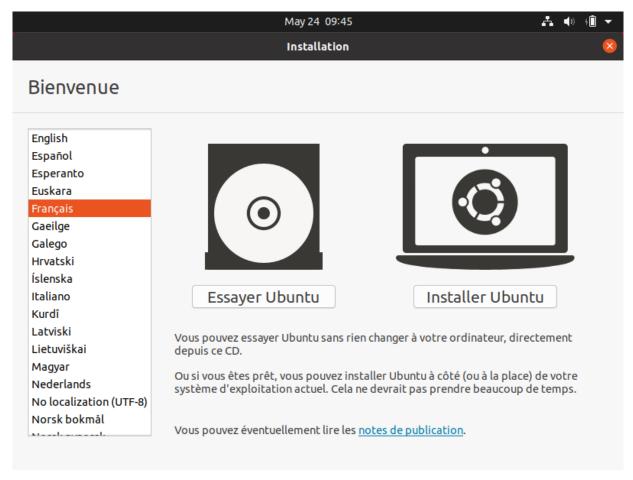
La différence entre Desktop et Server est que dans la Desktop vous aurez tout l'environnement graphique, alors que la version Server suppose une utilisation en ligne de commande.

Créer un disque d'amorçage en suivant https://help.ubuntu.com/community/BurningIsoHowto

Insérer la clé dans votre lecteur usb. Redémarrer votre ordinateur pour pouvoir modifier les paramètres du **bios**. Selon la marque de votre ordinateur la touche pour entrer dans le bios lors du démarrage est soit Ech, Entrée, F2, ou Suppr. Modifier votre bios pour qu'il démarre sur la clé usb (généralement le menu boot). Enregistrer et quitter le bios. L'ordinateur va alors démarrer sur la clé et charger Ubuntu comme système d'exploitation. Ubuntu commence par vérifier qu'il n'y a pas eu de corruption de la clé. Puis il affiche différents écrans que nous allons expliquer ici.

# 5.1.2 Étape 01

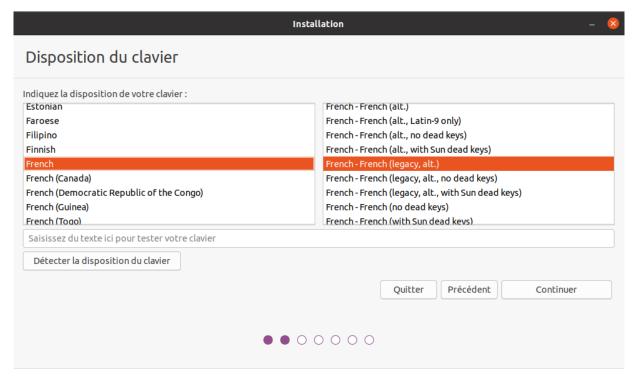
Formation à GNU/Linux Page: 13



Choix de la langue du live usb. Et choix entre tester Ubuntu ou lancer l'istallation.

Si vous cliquez sur le bouton "Essayer Ubuntu" vous pourrez tester Ubuntu sans rien installer sur votre machine, les logiciels utilisés seront ceux présents sur la clé usb (vou pourrez en installer d'autres). C'est un excellent moyen de dépanner une machine pour par exemple accéder à vos disques lorsque votre l'OS de votre machine ne fonctionne plus.

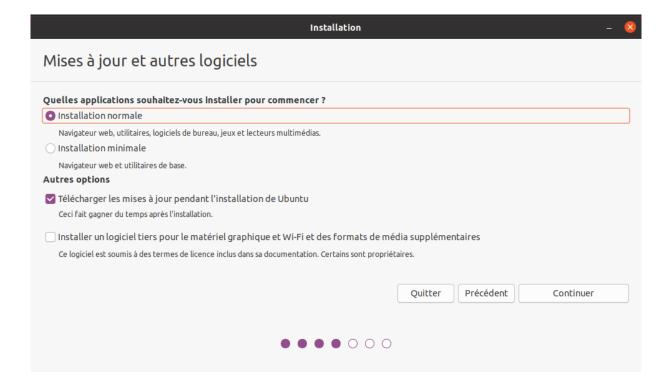
## 5.1.3 Étape 02



Choix de la disposition du clavier.

Les différents choix déterminent comment vous allez pouvoir saisir les caractères comme œ. Par exemple avec le choix de clavier "alt." il suffira de faire "Alt Gr" "o", pour avoir œ. Vous pouvez tester les touches du clavier dans la zone de saisie du texte.

## 5.1.4 Étape 03



Formation à GNU/Linux Page : 15

Type d'installation avec mise à jour ou non.

L'installation minimale n'installe pas les logiciels comme libre office vous laissant le faire par la suite. Demander la mise à jour lors de l'installation suppose d'être relié à internet.

## 5.1.5 Étape 04



Choix du partitionnement si l'on clique sur "autre chose" on pourra créer ses partitions.

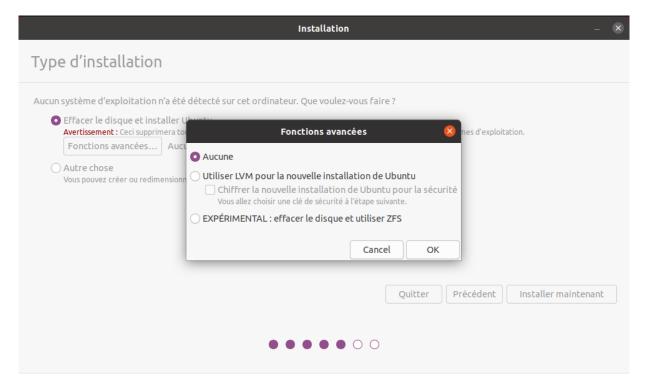
Par défaut le disque sera formaté et une partition racine sera créée ainsi qu'une partition swap. La partition de swap est utilisée pour stocker temporairement la mémoire d'un programme qui s'exécutait, mais qui n'est pas celui en cours d'utilisation. Par exemple si vous n'avez que très peu de mémoire et que vous lancez plusieurs programmes, celui avec lequel vous interagissez sera en mémoire et les autres peuvent être dans le swap.

Si votre swap a la même taille que votre mémoire vive vous pourrez "hiberner" votre ordinateur, ainsi toute la mémoire vive sera copiée dans le swap et l'ordinateur sera éteint, lorsqu'il sera rallumé tout le swap sera recopié en mémoire vive et les programmes reprendront là où ils en éteint.

C'est pour cela qu'il est intéressant de créer et paramétrer ses partitions et au minimum de créer une partition "/home" pour préserver le contenu de ses données en cas de crash sévère de l'OS, nous allons voir comment partitionner le disque.

Nous détaillerons le partitionnement ci-après.

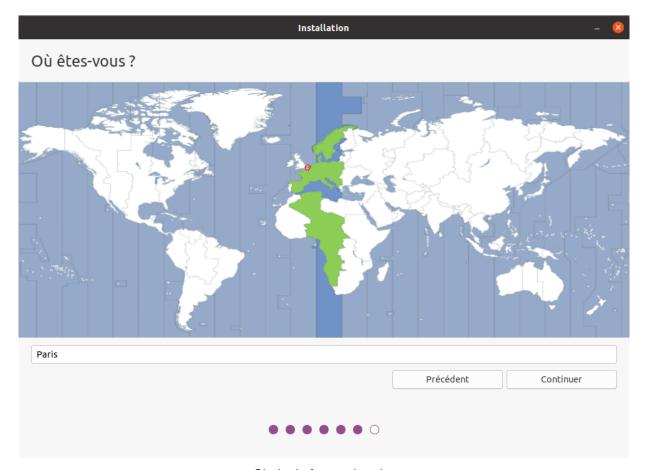
# 5.1.6 Étape 05



Ubuntu propose d'utiliser LVM.

LVM (Logical Volume Manager) est un gestionnaire de volumes logiques qui vous permettra de créer des partitions virtuelles afin de pouvoir les retailler ou d'en créer de nouvelles. Linux crée alors une couche intermédiaire entre le(s) disque(s) physique(s) et l'OS, c'est dans cette couche virtuelle que vous aurez vos partitions virtuelles qui seront écrites dans la partition réelle. Toutefois si la partition physique est abîmée, on pert les partitions virtuelles écrites dessus, c'est pourquoi il faut faire des copies de sauvegardes ou avoir des disques montés en raid. Vous pouvez également chiffrer la partition LVM.

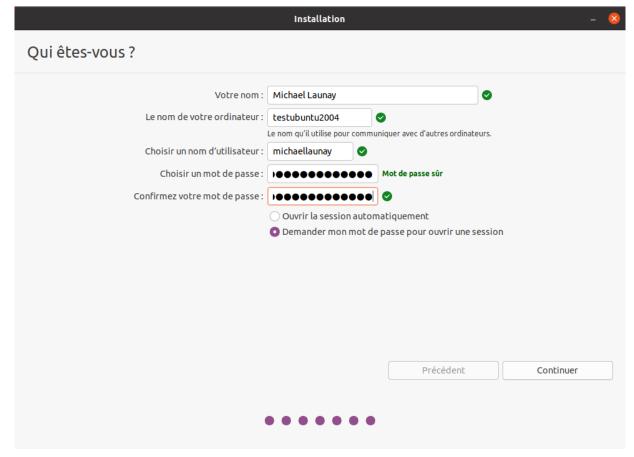
## 5.1.7 Étape 06



Choix du fuseau horaire.

Si vous êtes en France métropolitaine, choisissez le fuseau passant par la France.

# 5.1.8 Étape 07

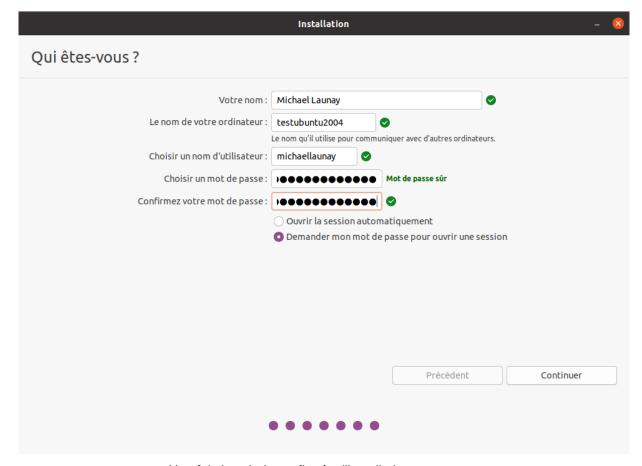


Création du 1er compte utilisateur.

Sous Ubuntu cet utilisateur aura la particularité de pouvoir mettre à jour le système et plus généralement de pouvoir devenir super utilisateur (root).

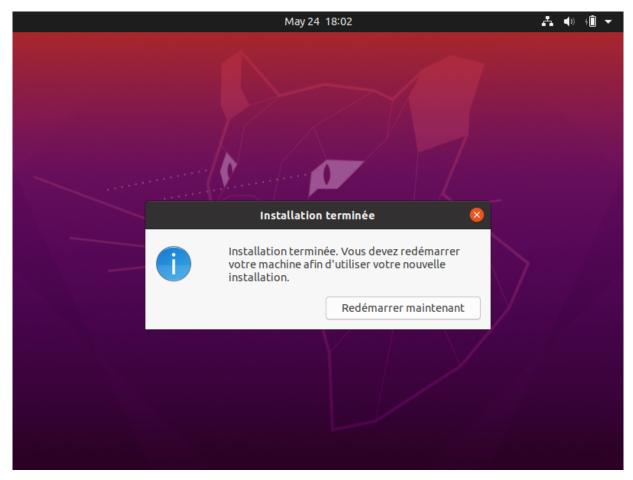
# 5.1.9 Étape 08

Ubuntu affiche un récapitulatif des choix réalisés, la confirmation lance alors le partitionnement des disques, leur formatage puis l'installation du système.



Une fois les choix confirmés, l'installation commence.

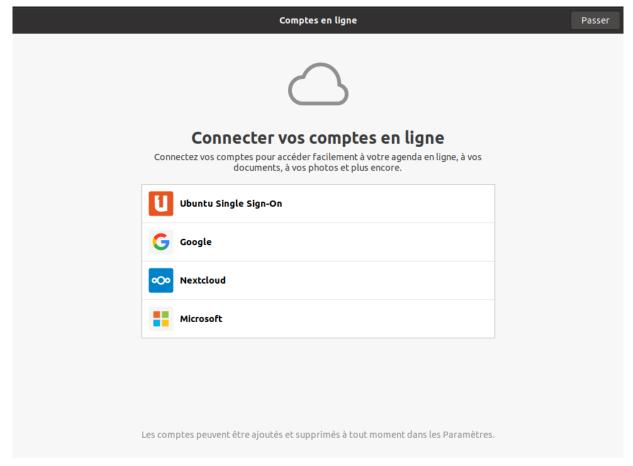
En fin d'installation un écran vous invite à retirer la clé usb et à redémarrer l'ordinateur.



Fin d'installation.

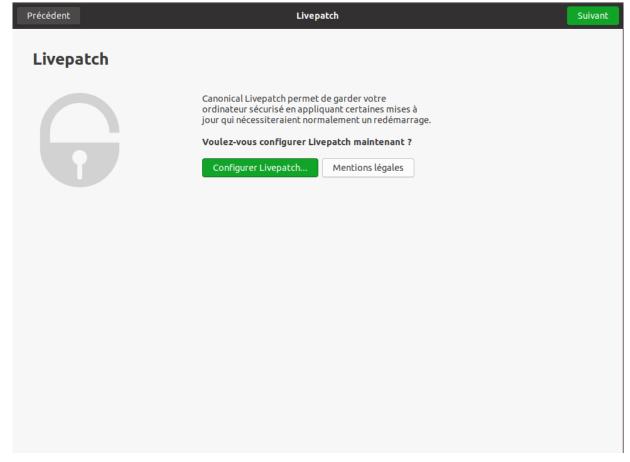
Une fois redémarrer saisissez votre identifiant et votre mot de passe (ceux donnés à l'étape 07)

Vous pouvez alors associer votre machine à vos comptes google et microsoft pour par exemple voir vos agendas et recevoir vos notifications.



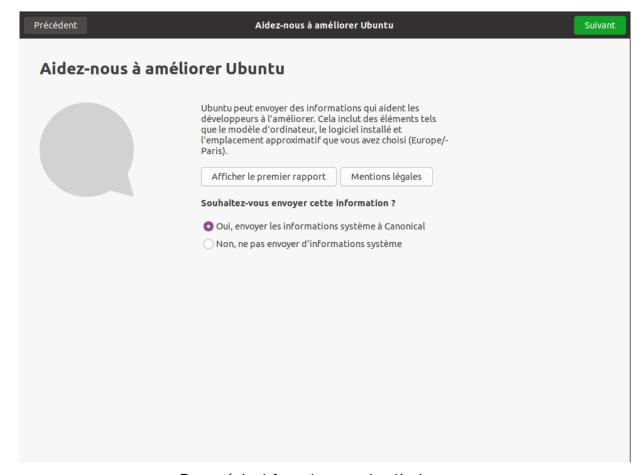
Configuration des comptes en lignes.

Vous pouvez associer votre machine au mécanisme livepatch de Canonical l'éditeur d'Ubuntu pour faire automatiquement la mise à jour de votre machine.



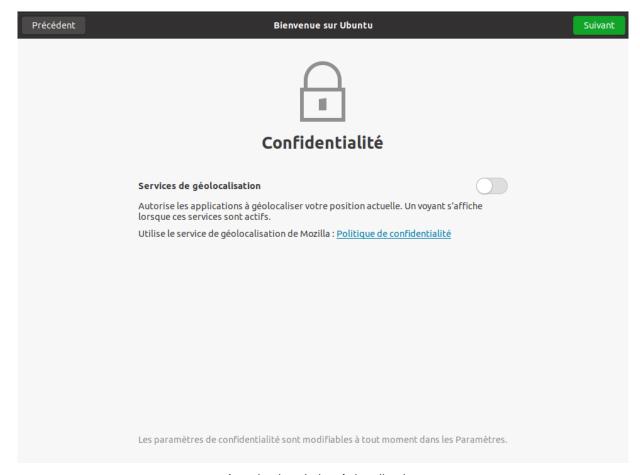
Configuration de votre compte Ubuntu pour le live patch.

Vous pouvez aider Canonical à corriger les bogues en autorisant la remontée des incidents.



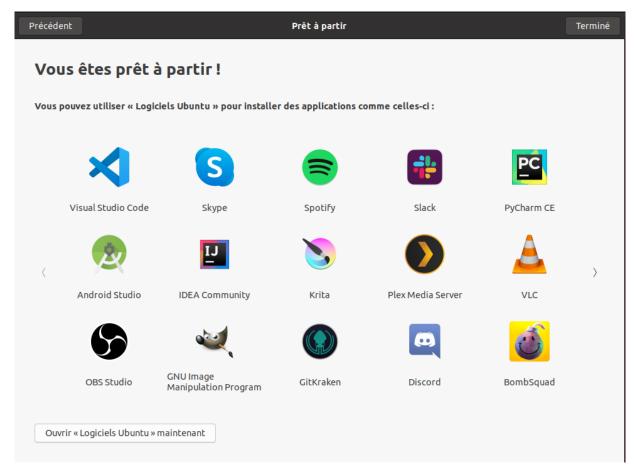
Remonté des informations pour les développeurs.

Il est possible de permettre la géolocalisation.



Autorisation de la géolocalisation.

On peut installer immédiatement les applications compatibles avec Ubuntu 20.04



Fin d'installation.

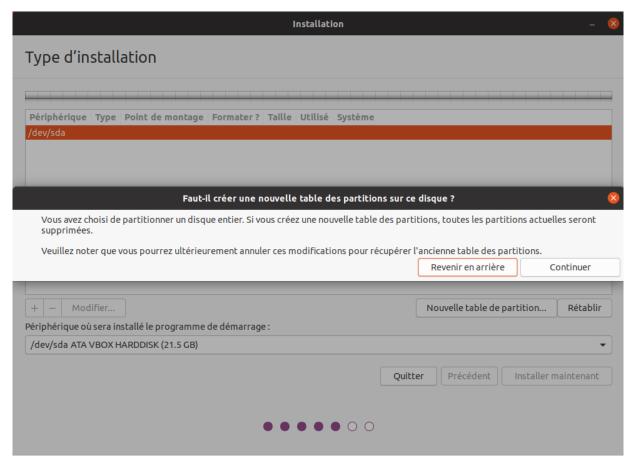
# 5.1.10 Étape alternative 04 bis

Le partitionnement est l'étape la plus importante, car il est difficile de corriger les erreurs.

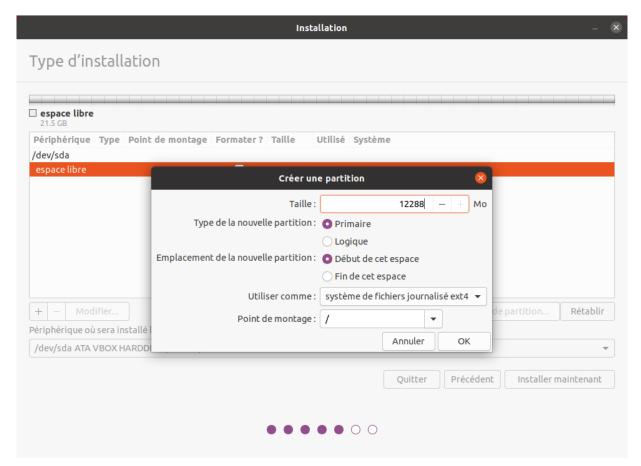
Pour les serveurs cette étape influence directement la sécurité du système (/var/lib, /var/log, /var/spool, /var/www, /tmp), la sécurité est alors physique et ne repose pas seulement sur le mécanisme des quotas. De plus, l'analyse post-mortem d'une partition dédiée est plus facile que celle d'un énorme fourre-tout.

Au minimum, il est recommandé d'avoir une partition /, /home et swap.

Pour activer le partitionnement manuelle, il suffit de cocher sur le bouton "Autre chose" à l'étape 04. Il faut alors choisir un disque.



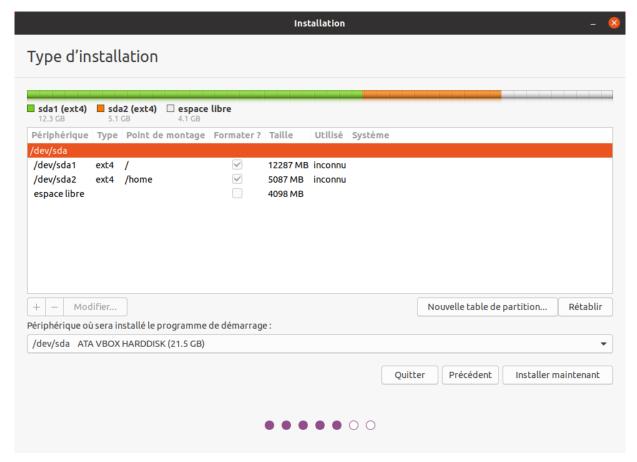
Création de la table de partition



Création de la table de partition

Le bouton "+" permet de créer de nouvelle partition

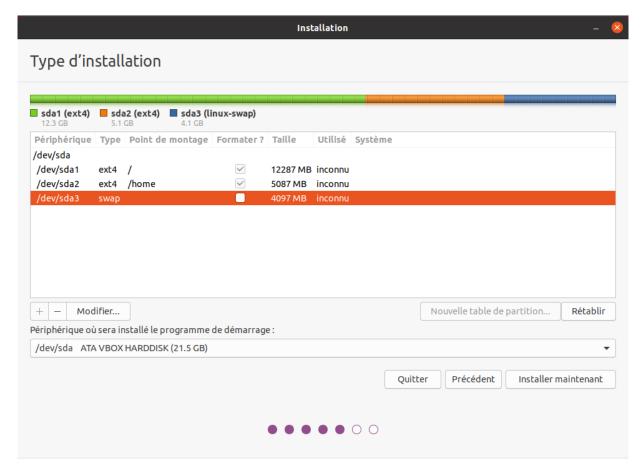
Dans notre cas nous allons créer 3 partitions /, /home et swap.



Création de la racine "/"

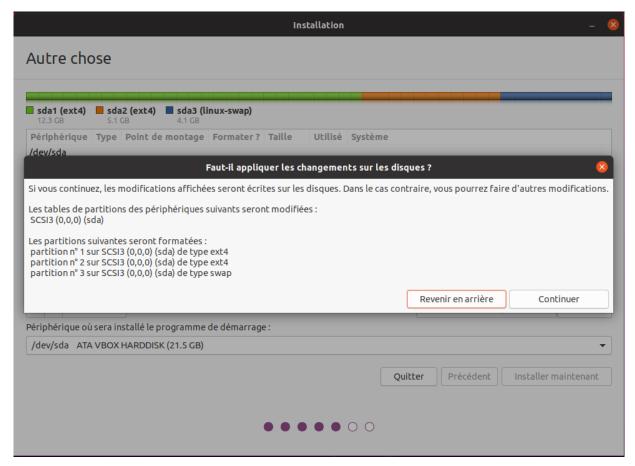
Sur le même principe, on crée "/home" On peut cocher la case "formater" pour purger le disque de ce qu'il contenait avant.

Puis vient la partition de "swap".



Création du swap

N'oubliez pas que la taille du swap doit être au moins égale à celle de la mémoire vive (RAM) pour permettre l'hibernation.



Création des partitions

### 5.2 Installation de GNU/Linux Ubuntu en version serveur

La philosophie des distributions serveur est moins il y a de programmes installés plus le système est stable et moins il y a de faille de sécurité.

En conséquence, les interfaces graphiques ne sont disponibles qu'en option et le moyen privilégié d'administrer le système est la ligne de commande.

Pour un serveur il vaut mieux opter pour les versions LTS (Long Term Support) des distributions.

Les différences entre "Debian server" et "Ubuntu server" sont liées aux versions du noyau et des bibliothèques utilisées, aux dépôts et fichiers de configurations par défaut.

#### 5.2.1 Attention

Sous Ubuntu, il n'est pas possible de créer une partition /var, car le système y stocke des fichiers au démarrage, alors que les points de montage ne sont pas encore installés, ce qui provoque un plantage du système difficile à comprendre.

#### 5.2.2 Travaux pratiques

Installation d'une Ubuntu server LTS

### 5.3 Utilisation de GNU/Linux

Présentation interactive du système d'exploitation:

- le bureau,
- les fenêtres d'application,
- le tableau de bord.

Administration graphique du système:

- Configuration du réseau (Système (Flèche descendante de la barre de menus, à droite) > Wifi ou Filaire (non) connecté ou Administration (Roue dentée) > Wifi ou Réseau)
- Synaptic (Pour l'installer https://doc.ubuntu-fr.org/synaptic ): l'installation de logiciels (Système > Administration > Gestionnaire de paquets Synaptic)
- configuration des dépôts (Rechercher depuis le menu Activité -> Logiciels & mises à jour)
- personnalisations basiques https://doc.ubuntu-fr.org/personnalisation\_basique
- la configuration de Gnome (installer gnome-tweaks )
- les applets
- la résolution graphique
- les bureaux virtuels
- les services (Système > Administration > Services)

Les logiciels d'administration ne sont que des surcouches graphiques (front-end) qui appellent les commandes en ligne, par conséquent leurs possibilités sont moindres.

# 6 L'aide et la communauté

# 6.1 L'aide en ligne

En mode graphique, les applications possèdent un onglet "Aide" permettant d'ouvrir un navigateur sur l'aide en ligne. Cette aide est généralement accessible par la touche F1.



Aide en ligne d'Ubuntu (appelée avec F1)

Dans un shell, la plupart des commandes unix acceptent l'option -h ou --help ou --usage :

```
michaellaunay@luciole:~$ apropos --help
Usage: apropos [OPTION...] KEYWORD...
Project-Id-Version: man-db 2.3.90
Report-Msgid-Bugs-To: Colin Watson <cjwatson@debian.org>
POT-Creation-Date: 2008-05-05 02:09+0100
PO-Revision-Date: 2008-08-19 20:37+0000
Last-Translator: Laurent Pelecq <laurent.pelecq@soleil.org>
Language-Team: French <traduc@traduc.org>
MIME-Version: 1.0
Content-Type: text/plain; charset=UTF-8
Content-Transfer-Encoding: 8bit
X-Launchpad-Export-Date: 2008-11-09 09:58+0000
X-Generator: Launchpad (build Unknown)
  -d, --debug
                             emit debugging messages
  -v, --verbose
                             print verbose warning messages
  -e, --exact
                             search each keyword for exact match
  -r, --regex
                             interpret each keyword as a regex
  -w, --wildcard
                             the keyword(s) contain wildcards
  -a, --and
                             require all keywords to match
```

```
-1, --long
                           do not trim output to terminal width
  -C, --config-file=FICHIER use this user configuration file
 -m, --systems=SYSTEM use manual pages from other systems set search path for manual pages to PATH
 -s. --section=SECTION
                         search only this section
                           give this help list
  -?, --help
                           give a short usage message
     --usage
  -V, --version
                           print program version
Mandatory or optional arguments to long options are also mandatory or optional
for any corresponding short options.
The --regex option is enabled by default.
Report bugs to cjwatson@debian.org.
```

Pour trouver une commande il suffit de faire apropos MotClé qui affichera toutes les commandes comportant MotClé dans sa description courte. Toutefois la base des commandes peut avoir besoin d'être régénérée par **makewhatis**.

whatis NomDeCommande affichera la description courte de NomDeCommande.

## 6.2 Les man pages

Les applications et commandes possèdent toutes un manuel accessible en ligne de commande via la commande man.

Ce manuel est généralement traduit dans la langue de l'utilisateur

```
michaellaunay@luciole:~$ man man
MAN(1)
                 Utilitaires de l'afficheur des pages de manuel
                                                                              MAN(1)
NOM
      man - Interface de consultation des manuels de référence en ligne
      man [-c|-w|-tZ] [-H[navigateur]] [-T[périphérique]] [-adhu7V] [-i|-I]
       [-m système[,...]] [-L langue] [-p chaîne] [-C fichier] [-M chemin]
       [-P afficheur] [-r invite] [-S liste] [-e extension] [[section] page ...] ...
      man -1 [-7] [-H[navigateur]] [-T[périphérique]] [-p chaîne]
       [-P afficheur] [-r invite] fichier ...
      man -k [apropos options] expression_rationnelle ...
      man -f [whatis options] page ...
DESCRIPTION
      man est le programme de visualisation des pages de manuel. Chacun des argu-
      ments page, indiqué dans la ligne de commande de man, porte, en principe, le
      nom d'un programme, d'un utilitaire ou d'une fonction. La page de manuel cor-
      respondant à chaque argument est alors trouvée et affichée. Si une section est
      précisée alors man limite la recherche à cette section. Par défaut, il
      recherche dans toutes les sections disponibles, suivant un ordre prédéfini. Il
      n'affiche que la première page de manuel trouvée, même si d'autres pages de
      manuel existent dans d'autres sections.
```

```
Le tableau ci-dessous indique le numéro des sections de manuel ainsi que le
type de pages qu'elles contiennent.
  Programmes exécutables ou commandes de l'interpréteur de com-
   mandes (shell) ;
  Appels système (Fonctions fournies par le noyau) ;
3 Appels de bibliothèque (fonctions fournies par les bib-
   liothèques des programmes) ;
  Fichiers spéciaux (situés généralement dans /dev);
5
   Formats des fichiers et conventions. Par exemple /etc/passwd ;
6
   Jeux ;
   Divers (y compris les macropaquets et les conventions). Par
   exemple, man(7), groff(7);
  Commandes de gestion du système (généralement réservées au
   superutilisateur);
9 Sous-programmes du noyau [hors standard].
Une page de manuel est constituée de plusieurs parties.
Elles peuvent être libellées NOM, SYNOPSIS, DESCRIPTION, OPTIONS, FICHIERS,
VOIR AUSSI, BOGUES et AUTEUR.
```

#### Pour chercher les pages associées à un mot clé:

```
michaellaunay@luciole:~/Documents/ecreall/Cours/CoursGNULinux$ man -k manual
apropos (1) - search the manual page names and descriptions
catman (8) - create or update the pre-formatted manual pages esdcompat (1) - manual page for pulseaudio esd wrapper 0.9.5 grub-reboot (8) - manual page for grub-reboot 0.01 man (1)
man (1)
                        - an interface to the on-line reference manuals
                  - an interface to the of Time Joint - convert manual page from one encoding to another - create or update the manual page index caches
manconv (1)
mandb (8)
manpath (1)
                       - determine search path for manual pages
missing (7)
                       - missing manual pages
pulseaudio (1) - missing manual pages
- mussing manual pages
- manual page for pulseaudio 0.9.5
readahead-list (8) - manual page for readahead-list: 0.20050517.0220
readahead-watch (8) - manual page for readahead-watch: 0.20050517.0220
update-apt-xapian-index (8) - manual page for update-apt-xapian-index 0.15
w3mman (1) - an interface to the on-line reference manuals by w3m(1)
whatis (1)
                         - display manual page descriptions
whereis (1)
                        - locate the binary, source, and manual page files for a command
xman (1)
                       - Manual page display program for the X Window System
```

### 6.3 Les sites

Le site officiel de Linux http://www.linux.org

Un site dédié à Linux (Linux Entre Amis) : http://www.lea-linux.org

Une présentation de Linux http://fr.wikipedia.org/wiki/Linux

La communauté ubuntu française http://www.ubuntu-fr.org/

### 6.4 Les forums

Le forum de la communauté Ubuntu http://ubuntuforums.org/

Le forum de la communauté Debian française http://forum.debian-fr.org

### 6.5 Les LUGs

Un LUG est un groupe d'utilisateurs de Linux (Linux User Group) réuni généralement au sein d'une association loi 1901.

Dans la région lilloise on compte essentiellement Chtinux http://www.chtinux.org/ anciennement Campux et CLX http://clx.asso.fr/spip

Les LUGs réalisent la promotion de Linux est des logiciels libres. Ils organisent des manifestations telles que des install party.

## 7 Shell & Commandes

# 7.1 Les terminaux (tty)

Historiquement, un terminal est une interface homme machine minimale issue des technologies de communication de la fin XIX et du début XX siècle, le Télétype marque déposée en 1906 est l'ancêtre des claviers numériques des premiers ordinateurs.

L'abréviation tty de Télétype a été utilisée pour décrire l'interface série de communication utilisée au début d'Unix. Par usage c'est le terme qui décrit l'interface de saisie et d'affichage avec l'humain. On trouve aussi l'appellation de terminal ou console.

La commande tty affiche le pseudo fichier associé à la saisie.

Dans l'environnement graphique XWindows on trouve des logiciels émulant les terminaux, on les appelle alors des terminaux virtuels (ex: xterm).

Les terminaux ne sont en charge que de la récupération des touches frappées, de leur transformation en lettre, et de l'affichage de celle-ci. L'interprétation de ce qui est saisi est dévolue au shell.

Les six premiers terminaux sont accessibles par la combinaison de touche Ctrl Alt F[1-6].

Le terminal graphique est accessible Ctrl Alt F7

# 7.2 La ligne de commande

Sous Unix la CLI (Command Line Interface) est la méthode privilégiée pour transmettre au système les ordres à exécuter.

#### 7.2.1 Les différents shell

Le shell est un logiciel qui interprète séquentiellement les commandes saisies dans un terminal ou stockées dans un fichier (script) ou provenant d'un pseudo fichier.

La syntaxe et la sémantique de cette interprétation dépendent du shell employé.

Historiquement la première version est **sh** (1977 écrit par Stephen Bourne) qui évolua en **csh**, **ksh** et **bash** (Bourne again shell) le plus répandu.

Bash est l'interpréteur de commande par défaut des Unix libres et de Mac OS X.

Pour connaître la version de bash en cours d'utilisation:

```
michaellaunay@luciole:~$ echo $BASH /bin/bash michaellaunay@luciole:~$ echo $BASH_VERSION 4.3.39(1)-release
```

Pour modifier le shell par défaut associé à un utilisateur il faut modifier /etc/passwd avec la commande usermod -s /bin/bash login :

```
michaellaunay@luciole:~$ grep michael /etc/passwd
michaellaunay:x:1000:1000:Michael Launay,,,:/home/michaellaunay:/bin/bash
michaellaunay@luciole:~$ sudo usermod -s /bin/sh michaellaunay
michaellaunay@luciole:~$ grep michael /etc/passwd
michaellaunay:x:1000:1000:Michael Launay,,,:/home/michaellaunay:/bin/sh
```

Pour créer un compte qui pourra se connecter sans avoir de shell (utilisation de tunnel) :

```
usermod -s /bin/false prestataire
```

Détails sur le format du fichier passwd

michaellaunay@luciole:~\$ man 5 passwd PASSWD(5) Formats et conversions de fich PASSWD(5)

#### **NOM**

passwd - fichier des mots de passe

#### **DESCRIPTION**

/etc/passwd contient différentes informations sur les comptes utilisateurs. Ces informations consistent en sept champs séparés par des deux-points (« : ») :

- nom de connexion de l'utilisateur (« login »)
- · un mot de passe chiffré optionnel
- · l'identifiant numérique de l'utilisateur
- · l'identifiant numérique du groupe de l'utilisateur
- · le nom complet de l'utilisateur ou un champ de commentaires
- · le répertoire personnel de l'utilisateur
- · l'interpréteur de commandes de l'utilisateur (optionnel)

Le champ du mot de passe chiffré peut être vide. Dans ce cas, aucun mot de passe n'est nécessaire pour s'authentifier avec le compte donné. Cependant, certaines applications qui lisent le fichier /etc/passwd peuvent décider de ne donner aucun accès si le mot de passe est vide. Si le mot de passe est un « x » minuscule, alors le mot de passe chiffré se trouve dans le fichier shadow(5); il doit y avoir une ligne correspondante dans le fichier shadow, sinon le compte de l'utilisateur n'est pas valide. Si le mot de passe est constitué d'une autre chaîne, alors il est considéré comme un mot de passe chiffré, comme indiqué dans crypt(3).

Plus d'information : man bash

Lien: http://fr.wikipedia.org/wiki/Bourne-Again\_shell

### 7.2.2 Les fichiers de ressources et de configuration de bash

Au lancement du shell celui-ci détermine s'il a été appelé de façon interactive ou pour exécuter un script ou en tant que shell de login. En fonction de la nature de son lancement, il exécutera plusieurs fichiers lui permettant de ce paramétrer.

Scripts exécutés lors du lancement d'un shell interactif en ouverture de session (interactive login shell) :

```
/etc/profile ~/.bash_profile #le ~ désigne le répertoire "home" de l'utilisateur
```

```
~/.bash_login #si ~/.bash_profile n'existe pas
~/.profile #si ~/.bash_login
```

Scripts exécutés lors d'un shell interactif :

```
/etc/bash.bashrc
~/.bashrc
```

La modification de ces scripts nécessite la commande **source** pour une prise en compte immédiate dans le shell courant.

Scripts exécutés lors d'un script :

```
$BASH_ENV #BASH_ENV est une variable. Si elle existe alors les scripts lancés essayent d'exécuter le fichier désigné par $BASH_ENV
```

### Un petit exemple:

```
michaellaunay@luciole:~$ echo "echo coucou" > /tmp/hello.sh #on crée un fichier hello.sh qui contient echo coucou
michaellaunay@luciole:~$ chmod +x /tmp/hello.sh # on rend exécutable ce fichier
michaellaunay@luciole:~$ /tmp/hello.sh # on exécute ce fichier
coucou
michaellaunay@luciole:~$ echo $BASH_ENV # on affiche le contenu de la variable BASH_ENV

michaellaunay@luciole:~$ BASH_ENV='/tmp/hello.sh' # on affecte la chaîne /tmp/hello.sh à la variable BASH_ENV
michaellaunay@luciole:~$ export BASH_ENV # maintenant BASH_ENV sera accessible à toute commande exécutée depuis le shell courant
michaellaunay@luciole:~$ echo "echo cuicui" > /tmp/oiseau.sh
michaellaunay@luciole:~$ bash /tmp/oiseau.sh # on exécute oiseau.sh avec bash, car on n'a pas fait le chmod +x dessus
coucou
cuicui
```

#### 7.2.3 Les variables d'environnement

Les variables d'environnement sont accessibles en consultation avec la commande env :

```
michaellaunay@luciole:~$ env
SHELL=/bin/bash
TERM=xterm
HISTSIZE=1000
USERNAME=michaellaunay
PATH=/usr/local/sbin:/usr/local/bin:/usr/sbin:/usr/bin:/bin
PWD=/home/michaellaunay
EDITOR=vim
LANG=fr_FR.UTF-8
HOME=/home/michaellaunay
LOGNAME=michaellaunay
DISPLAY=:0.0
OLDPWD=/home/michaellaunay
```

### Signification des variables d'environnement :

```
BASH  # Le nom du fichier bash
DISPLAY  # Le numéro de serveur et de session d'affichage
EDITOR  # L'éditeur à utiliser par défaut
HISTSIZE  # La taille du fichier historique
HOSTNAME  # Le nom de la machine
HOME  # Le répertoire personnel de l'utilisateur
LANG  # La langue de l'utilisateur et l'encodage utilisé pour afficher cette langue
LOGNAME  # Le nom d'utilisateur lors de l'ouverture de la session
```

```
# Le chemin vers la boite mail de l'utilisateur
MAIL
OLDPWD
          # Le répertoire où nous étions avant le dernier cd
         # Le chemin vers les exécutables
         # Permet de constituer l'invite de commande
         # Symbole affiché sur les lignes de commande débordant sur plusieurs lignes
PS2
PROMPT_COMMAND # Le nom d'une commande à exécuter à chaque commande
PWD
        # Le chemin actuel
         # Le shell de l'utilisateur
SHELL
TERM
         # Le type de terminal
USERNAME # Le nom d'utilisateur
```

Pour accéder au contenu d'une variable, il suffit de la référencer en la précédent de \$:

```
michaellaunay@luciole:~$ echo $HOME /home/michaellaunay
```

Pour voir l'ensemble des définitions réalisées dans un shell (variable et fonction) il suffit de taper set.

Pour voir les lignes exécutées dans un script set -x en début de cript.

## 7.2.4 Les caractères spéciaux

Les caractères suivants permettent de déclencher des comportements particuliers qui seront expliqués ci-après :

```
# # Mise en commentaire
> # Indirection vers un fichier
< # Indirection depuis un fichier</pre>
# Pipe
? # Un caractère ou pas
. # Un caractère
* # Une chaîne de caractère
$ # Référencement d'une variable
\ # Échappement
/ # Séparateur
[ # Début d'un ensemble ou d'un test
] # Fin d'un ensemble ou d'un test
( # Sous shell ou évaluation
) # Fin de sous shell ou d'évaluation
: # Séparateur de groupe
; # Fin de commande
^ # Inversion ou début
@ # Adresse
 # Début ou fin d'interprétation
~ # Désigne le répertoire personnel
```

Si vous voulez les utiliser pour nommer par exemple un fichier sans que le comportement particulier soit déclenché vous avez l'obligation de les échapper avec \*\* ou de les mettre entre apostrophes \*\*' ou guillemets ":

```
\# ou '#' ou "#"
\> ou '>' ou ">"
\< ou '<' ou "<"
\| ou '|' ou "|"
\? ou '?' ou "?"
```

```
\. ou '.' ou "."
\* ou '*' ou "*"
\$ ou '\ ou "\"
\\ ou '\ ou "\"
\\ ou '| ou "|"
```

#### exemple:

```
michaellaunay@luciole:~$ echo lunettes > /tmp/\[\*\]\^\["*"']'
michaellaunay@luciole:~$ ls /tmp
[*]^[*]
michaellaunay@luciole:~$ cat /tmp/\[\*\]\^\[\*\]
lunettes
```

# 7.2.5 Variables spéciales

En plus des variables d'environnement vue précédemment nous avons :

```
$? # Qui fait référence au code de retour de la dernière commande exécuté.
$$ # Le pid du programme en cours d'exécution.
$! # Le pid de la dernière commande lancée en tâche de fond.
$# # Le nombre de paramètres.
$0 # Le nom du programme en cours d'exécution.
$1 # Le premier paramètre passé.
$2 # Le second paramètre passé.
...
$9 # Le neuvième paramètre.
$*, $@ # L'ensemble des paramètres
```

### 7.2.6 Création, affectation de variable

Pour créer une variable ou en modifier sa valeur il suffit de la définir :

```
michaellaunay@luciole:~$ VAR='Bonjour tout le monde'
michaellaunay@luciole:~$ echo $VAR
Bonjour tout le monde
michaellaunay@luciole:~$ VAR=Salut
michaellaunay@luciole:~$ echo $VAR
Salut
michaellaunay@luciole:~$ VAR=$VAR' à tous'
michaellaunay@luciole:~$ echo $VAR
Salut à tous
michaellaunay@luciole:~$ PATH=/home/michaellaunay/MesScripts:$PATH
michaellaunay@luciole:~$ echo $PATH
/home/michaellaunay/MesScripts:/usr/local/sbin:/usr/local/bin:/usr/sbin:/sbin:/bin
```

Pour supprimer une variable, on peut utiliser unset :

```
michaellaunay@luciole:~$ unset BASH_ENV
```

### 7.2.7 Export de variable

Toute variable créée dans un shell n'est accessible que dans celui-ci.

Pour la rendre accessible aux commandes et scripts appelés après l'affectation il faut l'exporter :

```
michaellaunay@luciole:~$ echo "echo \$SALUTATION" > /tmp/cmd.sh
michaellaunay@luciole:~$ /tmp/cmd.sh

michaellaunay@luciole:~$ SALUTATION=coucou
michaellaunay@luciole:~$ echo $SALUTATION
coucou
michaellaunay@luciole:~$ /tmp/cmd.sh

michaellaunay@luciole:~$ export SALUTATION
michaellaunay@luciole:~$ /tmp/cmd.sh
coucou
```

## 7.2.8 Les tests d'expressions et fichier, opérateurs de contrôle

La commande test permet de tester une expression et de retourner 0 si le test est vrai et 1 s'il est faux :

```
michaellaunay@luciole:~$ test 1 = 1
michaellaunay@luciole:~$ echo $?
0
michaellaunay@luciole:~$ test 1 = 2
michaellaunay@luciole:~$ echo $?
1
```

On peut aussi remplacer test par des crochets, mais il faut alors encadrer les crochets par des espaces :

```
michaellaunay@luciole:~$ [ 1 = 2 ]
michaellaunay@luciole:~$ echo $?
1
```

Les options de test sont très nombreuses. Faites man test.

Avec test et if il est possible d'exécuter conditionnellement des commandes :

```
michaellaunay@luciole:~$ VAR=2
michaellaunay@luciole:~$ if [ $VAR = 2 ]; then echo Vrai; else echo Faux;fi
Vrai
michaellaunay@luciole:~$ VAR=$HOME
michaellaunay@luciole:~$ if [ -w $VAR ]
> then echo écriture possible dans $VAR
> else echo écriture impossible dans $VAR
> fi
écriture possible dans /home/michaellaunay
```

## 7.2.9 Exécution d'opérations arithmétiques

La construction **\$[ nombre1 opérateur nombre2 ]** permet de réaliser le calcul d'expression sur des entiers :

```
michaellaunay@luciole:~$ echo $[ 10 - 1 ]
9
```

La création de variable et sa modification :

```
michaellaunay@luciole:~$ CMPT=[0] # équivalent à la ligne suivante
michaellaunay@luciole:~$ let CMPT=0
michaellaunay@luciole:~$ echo $CMPT
0
michaellaunay@luciole:~$ let CMPT+=1
michaellaunay@luciole:~$ echo $CMPT
1
michaellaunay@luciole:~$ let CMPT+=1
michaellaunay@luciole:~$ echo $CMPT
```

### 7.2.10 La boucle while et until

While permet d'exécuter des commandes tant que la condition est satisfaite alors que until exécute des commandes tant que la condition échoue.

### Exemple:

```
michaellaunay@luciole:~$ VAR=4
michaellaunay@luciole:~$ while [ $VAR -gt 0 ]
> do
> echo itération $VAR;
> VAR=$[ $VAR - 1 ]
> done
itération 4
itération 3
itération 2
itération 1
```

### 7.2.11 La boucle for

Pour chaque élément d'un ensemble, on exécute une commande :

```
michaellaunay@luciole:~$ NORD="Lille Roubaix"
michaellaunay@luciole:~$ CENTRE="Paris Chartres"
michaellaunay@luciole:~$ SUD="Nice Marseille"
michaellaunay@luciole:~$ for ville in $NORD $CENTRE $SUD
> do
> echo Visiter $ville
> done
Visiter Lille
Visiter Roubaix
Visiter Paris
```

```
Visiter Chartres
Visiter Nice
Visiter Marseille
```

## 7.2.12 Le choix multiple (case)

Permet de réaliser un branchement. Ne pas oublier les deux points-virgules à la fin d'un cas :

```
michaellaunay@luciole:~$ VAR=Lille
michaellaunay@luciole:~$ case $VAR in
> 'lille' | 'Lille' | 'LILLE' )
> echo J\'y habite
> ;;
> 'paris' | 'Paris' | 'PARIS' )
> echo J\'y ai habité
> ;;
> * )
> echo Je ne connais pas
> ;;
> esac
J'y habite
```

## 7.2.13 Les opérateurs && et ||

L'opérateur && permet d'exécuter la commande suivante si la commande précédente réussit (retourne 0) :

```
michaellaunay@luciole:~$ grep refusée /var/log/user.log > /tmp/connexion.txt && vim /tmp/connexion.txt
```

L'opérateur || permet d'exécuter la commande suivante si la commande précédente a échoué (retour de 1) .

```
michaellaunay@luciole:~$ grep refusée /var/log/user.log > /dev/null || echo tout va bien
```

### 7.2.14 La commande trap

Elle permet de positionner une fonction qui sera exécuté lors de la réception d'un signal (man 7 signal) :

```
trap "echo Fin d\'exécution" EXIT
trap "echo Interruption violente Ctrl-c" SIGINT
trap "echo Fin demandée" SIGTERM
trap "echo Reprise d\'exécution" SIGCONT
trap "echo Signal USR" SIGUSR1 SIGUSR2
```

### 7.2.15 La commande sed

Elle permet de faire des traitements sur les lignes d'un flux. Par exemple elle permet de trouver un motif et de le remplacer. On la rencontre dans de nombreux scripts.

Par exemple dans la ligne suivante :

```
ls -1 | xargs -i echo mv {} {} | sed -e "s/Ubuntu20.04_//2" | bash
```

<sup>&</sup>quot;ls -1" affiche le contenu du répertoire courant, une ligne par fichier.

Le résultat est envoyé à **xargs** qui pour chaque ligne va créer une chaîne de caractères "mv contenu\_ligne contenu\_ligne"

Le résultat est envoyé à **sed** qui supprime la seconde occurence de la chaîne "Ubuntu20.04" qu'il rencontre.

Le résultat est exécuté par bash en transformant la chaîne de caractères reçu en ligne de commande.

Ici sed permet de renommer les fichiers de type Ubuntu20.04\_00\_EssayerOuInstaller.png en 00 EssayerOuInstaller.png.

À cette ligne complexe, on préférera renommer de façon plus élégante et rapide avec la ligne de cmd :

```
for filename in *; do mv $filename ${filename/Ubuntu20.04_/}; done
```

Pour plus d'information sur **sed** voir https://www.commentcamarche.net/faq/9536-sed-introduction-a-sed-part-i

## 7.2.16 L'expansion de paramètre

Liste des Filtres pour l'expansion de paramètre du Shell https://www.gnu.org/software/bash/manual/html node/Shell-Parameter-Expansion.html :

```
$[parameter] sera remplacé par la valeur de parameter
michaellaumysqluciole:-$ cMPT3 (d. -2 0 / 2 )) $ Réalise l'opération puis affecte CMPT pour les opérations possibles voir https://www.gnu.org/software/bash/manual/html_node/Shell-Arithmetic.html#Shell-Arithmetic
michaellaumysqluciole:-$ name(]:'etux'
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
michaellaumysqluciole:-$ uset name(0)
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
michaellaumysqluciole:-$ eto $(name[1))
```

## 7.2.17 Les scripts

Un script est un fichier qui contient une suite de commandes.

La première ligne permet d'indiquer le shell dans lequel doit être exécuté le script :

```
#!/bin/bash
echo c\'est du bash
```

Cette ligne s'appelle le shebang.

### 7.2.18 Les fonctions

Une fonction est une portion de code nommée, réutilisable qui a accès à toutes les variables du script ou du shell d'où elle est appelée :

```
michaellaunay@luciole:~$ function carré() {
> echo $[ $1 * $1]
> }
michaellaunay@luciole:~$ carré 3
9
```

### 7.2.19 Lecture des saisies clavier

La commande read permet de lire la saisie clavier et de l'affecter avec une variable :

```
michaellaunay@luciole:~$ read VAR coucou michaellaunay@luciole:~$ echo $VAR coucou
```

### 7.2.20 Exercice

Réalisez une calculatrice demandant la saisie de la première opérande puis de l'opérateur (symbole ou littéral), puis de la seconde opérande. Affichez le résultat puis exécutez à nouveau tant que le signal SIGUSR1 n'est pas reçu.

### 7.2.21 Les sous-programmes

Dans un shell on peut appeler un script directement en passant son nom si celui-ci est exécutable ou en le faisant interpréter par le shell pour lequel il a été écrit.

Lorsqu'on exécute un ensemble de commandes encadré par des parenthèses alors le shell courant démarre un sous shell pour exécuter les commandes :

```
michaellaunay@luciole:~$ VAR=0
michaellaunay@luciole:~$ (VAR=$[ $VAR + 1]; echo $VAR)
1
michaellaunay@luciole:~$ echo $VAR
0
```

Il est également possible de forcer l'exécution de commande en utilisant `:

```
michaellaunay@luciole:~$ echo date
date
michaellaunay@luciole:~$ echo `date`
dimanche 19 avril 2020, 17:24:32 (UTC+0200)
```

### 7.2.22 La complétion de commande

En appuyant sur la touche tab le shell affiche toutes les commandes ayant pour préfixe les lettres déjà saisies sur la ligne de commande.

## 7.2.23 Historique des commandes

Les commandes saisies dans un shell sont enregistrées dans le fichier ~/.bash\_history

Il est possible d'accéder aux anciennes commandes en utilisant les flèches.

### 7.3 Les commandes

### 7.3.1 Se déplacer dans l'arborescence

Les commandes :

```
ls # Permet d'afficher les informations d'un fichier ou d'un répertoire
ls UnChemin # Affiche le contenu de UnChemin si c'est un répertoire, sinon affiche le nom de UnChemin
ls -lah # Affiche les détails, les fichiers cachés, et utilise des unités informatiques
ls -F # Affiche un / derrière le nom des répertoires
info ls # Permet de connaître le sens des colonnes des options de ls, par exemple le chiffre de la seconde colonne de l'option -l est le nombre de hard links.
cd # Permet de déplacer le répertoire courant
pwd # Affiche le chemin du répertoire courant
```

#### exemple:

```
michaellaunay@luciole:~$ ls -lh /
total 2,1G
drwxr-xr-x
            2 root root 12K avril 19 16:40 bin
           4 root root 4,0K avril 8 06:51 boot
drwxr-xr-x
           2 root root 4,0K mai 16 2019 cdrom
drwxr-xr-x
drwxr-xr-x 19 root root 4,6K avril 18 22:11 dev
drwxr-xr-x 158 root root 12K avril 15 06:43 etc
drwxr-xr-x 5 root root 4,0K août 22 2019 home
lrwxrwxrwx 1 root root 32 janv. 6 18:48 initrd.img -> boot/initrd.img-5.0.0-38-generic
lrwxrwxrwx 1 root root 32 janv. 6 18:48 initrd.img.old -> boot/initrd.img-5.0.0-37-generic drwxr-xr-x 21 root root 4,0K mars 5 06:28 lib
drwxr-xr-x 2 root root 4,0K mars 5 06:28 lib32
drwxr-xr-x 3 root root 4,0K juin 24 2019 media
drwxr-xr-x 2 root root 4,0K févr. 10 2019 mnt
drwx----- 8 root root 4,0K mars 25 10:16 root
drwxr-xr-x 39 root root 1,1K avril 19 10:15 run
drwxr-xr-x
            2 root root 12K avril 19 16:40 sbin
drwxr-xr-x 17 root root 4,0K mars 22 22:44 snap
drwxr-xr-x 2 root root 4,0K févr. 10 2019 srv
-rw----- 1 root root 2,0G mai 16 2019 swapfile dr-xr-xr-x 13 root root 0 avril 18 22:11 sys
drwxrwxrwt 24 root root 4,0K avril 19 17:20 tmp
drwxr-xr-x 14 root root 4,0K août 1 2019 usr
drwxr-xr-x 15 root root 4,0K juin 17 2019 var
           1 root root 29 janv. 6 18:48 vmlinuz -> boot/vmlinuz-5.0.0-38-generic
lrwxrwxrwx
lrwxrwxrwx 1 root root 29 janv. 6 18:48 vmlinuz.old -> boot/vmlinuz-5.0.0-37-generic
michaellaunay@luciole:~/Documents/ecreall/Cours$ cd
michaellaunay@luciole:~$ pwd
/home/michaellaunay
```

### Les jokers:

```
* # Désigne toute chaîne contiguë de caractères
? # Désigne un caractère
[...] # Permet de désigner des ensembles de caractères [4-69] accepte 4, 5, 6, et 9, [[] accepte [ identique à \[A [^...] # Permet de désigner des ensembles à exclure
```

Un **chemin relatif** est un chemin qui permet de se déplacer jusqu'au fichier cible à partir du chemin courant :

```
michaellaunay@luciole:~$ cd ~ # identique à cd $HOME ou cd
michaellaunay@luciole:~$ ls -l ../../etc/passwd
-rw-r--r-- 1 root root 1583 2009-04-02 11:35 ../../etc/passwd
```

. indique le répertoire courant alors que .. indique le parent.

Un **chemin absolu** est un chemin qui commence à la racine / de l'arborescence et énonce tous les sous-répertoires jusqu'à la cible :

```
michaellaunay@luciole:~$ ls -1 /etc/passwd -rw-r--r-- 1 root root 1583 2009-04-02 11:35 /etc/passwd
```

## 7.3.2 Création / suppression de répertoire

La commande **mkdir** permet de créer des répertoires :

```
mkdir NomRep # Crée le répertoire NomRep.
mkdir -p Rep1/Rep2/Rep3 # Crée Rep3 et l'arborescence Rep1/Rep2 si nécessaire.
```

La commande **rmdir** permet de supprimer un répertoire vide, on peut aussi le faire avec **rm -r** dans le cas d'un répertoire non vide.

### 7.3.3 Lecture de fichier

La commande cat permet d'afficher le contenu d'un fichier.

La commande strings permet de n'afficher que les chaînes de caractères d'un fichier binaire.

### 7.3.4 Rechercher des fichiers

La commande **find** permet de réaliser des recherches basées sur les informations d'un fichier (nom, date de création, de modification etc.) :

```
michaellaunay@luciole:~$ find Documents/ecreall -name "*pdf" -ctime -2
# recherche à partir de Documents/ecreall tous les fichiers finissant par pdf, créés depuis moins de 2 jours
Documents/ecreall/Cours/CoursGNULinux/CoursGNULinux.pdf
```

La commande **grep** permet de réaliser des recherches basées sur la présence d'une chaîne ou d'une expression régulière dans le contenu d'un fichier.

La commande **locate** permet de trouver un fichier si le chemin a été renseigné dans la base de données mise à jour par le super utilisateur avec **updatedb** ou **slocate -u**.

### 7.3.5 Archivage / Compression

zip, unzip permet de compresser et décompresser les fichiers aux format zip

gzip permet de compresser et décompresser les fichiers au format gzip

tar avec les options cf permet d'archiver une arborescence en conservant les informations de propriétaire, les dates de création, les permissions d'accès. Avec les options xf, permet d'extraire une archive.

tar cfz permet de combiner tar et gzip en une commande. L'option --listed-incremental=nom\_fichier.list permet d'enregistrer un snapshot des fichiers archivés en vue de permettre des tar incrémentaux. C.f. https://doc.ubuntu-fr.org/tar#utilisation\_en\_archivage\_incrementiel Attention il est indispensable que la première archive soit lancée avec cette option pour que l'incrémentation soit possible !

### 7.3.6 Autres commandes

mv permet de déplacer un fichier ou une arborescence.

tail permet de n'afficher que les dernières lignes d'un fichier, l'option -f permet d'afficher le contenu au fur et à mesure de son arrivé dans le flux.

**tee** permet d'écrire le contenu de la sortie standard dans un fichier tout en laissant ce contenu dans la sortie standard ce qui permet dans un pipe d'avoir une capture du contenu sans casser le pipe.

In permet de créer des liens. Ainsi In -s Source Destination permet de créer un lien symbolique.

cp permet de copier un fichier dans un autre. cp -r Rep1 Rep2 copie toute l'arborescence Rep1 vers Rep2.

script NOM\_Fichier permet d'enregistrer la session (les interactions en ligne de commande) vers un fichier, ce qui permet de l'auditer voire de la rejouer. L'option -t permet d'enregistrer les dates des échanges vers le flux d'erreur. L'enregistrement sera arrêté par la commande exit. scriptreplay Permet de rejour la session. Exemple : NOM=`date +%y%m%d%H%m%S`\_upgrade\_jessie;script -t 2>~/\$NOM.time -a ~/\$NOM.script

### 7.3.7 Les noms de fichiers

Linux est sensible à la casse (majuscules vs minuscules).

Depuis 2007, l'ensemble du système utilise utf-8 comme encodage par défaut, en conséquence tous les caractères accentués peuvent être utilisés pour nommer les fichiers.

Les caractères spéciaux et les espaces peuvent être utilisés à la condition d'être échappés.

La taille des noms ne doit pas excéder 255 octets.

Si l'on utilise des caractères accentués ou asiatiques, le nombre de caractères maximal est inférieur à 255, car il faut 2 à 4 octets pour représenter un caractère autre que ASCII en utf-8.

Tout fichier ou répertoire commençant par un . sera caché et accessible uniquement avec l'option -a de Is.

### 7.3.8 Les attributs des fichiers

Les attributs de fichier permettent de gérer les permissions d'accès en lecture, écriture, exécution, traversée et également de connaître la nature du fichier.

#### Ainsi:

```
michaellaunay@luciole:~/Documents/ecreall/Cours$ ls -lh
total 24K
lrwxrwxrwx 1 michaellaunay users 11 2009-03-01 21:23 unLienSymbolique -> unFichier
drwxr-x--- 139 michaellaunay users 12K 2009-04-30 09:12 unSousRep
drwx----- 2 michaellaunay michaellaunay 16K 2009-03-01 21:21 lost+found
-rw-r---- 1 michaellaunay amis 32K 2009-04-02 11:35 unFichier
michaellaunay@luciole:~/Documents/ecreall/Cours/CoursGNULinux$ ls -l /bin/mount
-rwsr-xr-x 1 root root 98440 2008-09-25 15:08 /bin/mount
michaellaunay@luciole:~/Documents/ecreall/Cours/CoursGNULinux$ ls -l
drwxrwxrwt 19 root root 4096 2009-05-03 11:10 tmp
```

Irwxrwxrwx 1 michaellaunay users 11 2009-03-01 21:23 est la liste des attributs qui doit être décomposée comme ceci :

```
première lettre :
 l indique que le fichier est un lien symbolique (un raccourci).
 d indique que le fichier est un répertoire
  - indique que le fichier est un fichier ordinaire
 c périphérique de type caractère
 b périphérique de type bloc
 s socket
 p fifo
premier groupe de 3 lettres :
 r-- indique que le propriétaire a le droit de lecture
 -w- indique que le propriétaire a le droit d'écriture
  --x indique que le propriétaire a le droit d'exécuter si le fichier est ordinaire
     indique que le propriétaire a le droit de traverser si le fichier est un répertoire
  --s (SUID) indique qu'un utilisateur qui exécute le fichier usurpe les droits du propriétaire
     pour tous les accès effectués par l'exécutable.
     Le propriétaire a les droits d'exécuter ou de traverser (--x est positionné mais est caché).
  --S (SUID) indique qu'un utilisateur qui exécute le fichier usurpe les droits du propriétaire.
     Le propriétaire n'a pas les droits d'exécuter ou de traverser (--x n'est pas positionné).
second groupe de 3 lettres :
```

```
même signification que précédemment, mais pour les groupes et sauf pour le SUID.
--s (SGID) indique qu'un utilisateur appartenant au groupe qui exécute le fichier usurpe les
droits du groupe et que le groupe a les droits d'exécution.
```

```
--S (SGID) indique qu'un utilisateur appartenant au groupe qui exécute le fichier usurpe les droits du groupe mais que le groupe n'a pas les droits d'exécuter ou de traverser.

troisième groupe de 3 lettres :
  même signification que précédemment, mais pour tous les autres utilisateurs et sauf SGID
  --t (Sticky bit) Indique que les utilisateurs ont le droit de modifier le contenu du fichier ou du répertoire, mais pas de le supprimer.
  Les utilisateurs ont le droit d'exécution ou de traverser.
  --T (Sticky bit) Idem mais les utilisateurs n'ont pas le droit d'exécuter ou de traverser.
```

Le fichier unFichier a pour propriétaire *michaellaunay* (owner) et pour groupe *amis* (owning group).

Les notions de permission et de groupe seront détaillées ci-après.

La taille du fichier unFichier est de 32ko.

La date est celle de dernière modification. La date du dernier accès est accessible avec la commande **Is** -u -l.

Les permissions d'un lien ne sont pas utilisées, car ceux sont celles de la cible qui sont vérifiées.

Si les permissions sont suivies d'un + alors des ACL sont positionnées.

## 7.3.9 Les types de fichiers

Outre les fichiers normaux, les répertoires et les liens, il existe de nombreux fichiers spéciaux sous Unix.

En effet la philosophie d'Unix est de vouloir que tout soit fichier :

```
Les périphériques sont manipulés comme s'ils étaient des fichiers.

Les piles (fifo, lifo), les pipes nommées, sockets sont manipulés comme des fichiers.

Les caractéristiques du système sont traduites à travers une arborescence.

Le noyau lui-même est adressé à travers une arborescence qui permet de connaître son état et de le modifier.

Les processus sont eux même manipulés à travers une arborescence de fichiers.
```

### 7.3.10 /dev

Contient les fichiers de périphériques physiques ou virtuels :

```
/dev/sda  # Premier disk scsi ou sata ou usb
/dev/sdal  # Première partition de /dev/sda
/dev/sdb  # Second périphérique scsi ou sata ou usb
/dev/cdrom  # Lien vers le périphérique gérant le cdrom
/dev/null  # Utile pour se débarrasser du contenu d'un flux
/dev/zero  # Générateur d'octet nul
/dev/random  # Générateur aléatoire
```

#### Exemple:

```
michaellaunay@luciole:~$ find /usr -name "*.pdf" 2> /dev/null
/usr/share/doc/shared-mime-info/shared-mime-info-spec.pdf
/usr/share/example-content/case_ubuntu_johnshopkins_v2.pdf
/usr/share/example-content/case_howard_county_library.pdf
/usr/share/example-content/case_oxford_archaeology.pdf
/usr/share/example-content/case_ubuntu_locatrix_v1.pdf
/usr/share/example-content/case_Skegness.pdf
/usr/share/example-content/case_Contact.pdf
/usr/share/example-content/case_OaklandUniversity.pdf
/usr/share/example-content/case_KRUU.pdf
/usr/share/example-content/case_Wellcome.pdf
```

```
/usr/share/evolution/2.24/help/quickref/fr/quickref.pdf
/usr/share/gnome/help/system-admin-guide/C/system-admin-guide.pdf
/usr/share/gnome/help/gnome-access-guide/C/gnome-access-guide.pdf
/usr/share/gnome/help/user-guide/C/user-guide.pdf
```

Dans ce cas tous les messages d'erreur ont été envoyés à la poubelle.

### 7.3.11 /sys

sysfs est une arborescence virtuelle résidant en mémoire qui exporte des informations sur les périphériques.

Cette arborescence offre plusieurs types de classement, une même information peut donc être trouvée de différente manière.

Les commandes telles que **Isusb** ou **Ispci** vont chercher les informations dont elles ont besoin dans cette arborescence.

/sys/class/ montre les périphériques regroupés en classes :

```
michaellaunay@luciole:~$ ls /sys/class/
atm firmware ieee1394_protocol pci_bus scsi_disk usb_host
backlight gpio ieee80211 pcmcia_socket scsi_generic vc
bdi graphics input power_supply scsi_host video_output
block hidraw leds ppdev sound vtconsole
bluetooth hwmon mem printer spi_master
dma ieee1394 misc rfkill thermal
dmi ieee1394_host mmc_host rtc tty
drm ieee1394_node net scsi_device usb_endpoint

michaellaunay@luciole:~$ cat /sys/class/thermal/cooling_device0/type
Processor
michaellaunay@luciole:~$ cat /sys/class/thermal/cooling_device0/cur_state
0
```

### 7.3.12 /proc

procfs est une arborescence virtuelle résidant en mémoire qui exporte des informations sur le noyau.

C'est dans cette arborescence que des commandes comme **ps** vont chercher des informations sur les processus.

### Exemple:

```
michaellaunay@luciole:~$ cat /proc/cpuinfo
processor : 0
vendor_id : GenuineIntel
cpu family : 6
model : 15
model name : Intel(R) Core(TM)2 Duo CPU L7500 @ 1.60GHz
stepping : 11
cpu MHz : 800.000
cache size : 4096 KB
physical id : 0
siblings : 2
core id : 0
cpu cores : 2
```

```
apicid
                       : 0
initial apicid
                       : 0
fpu_exception : yes
cpuid level : 10
              : yes
αw
             : fpu vme de pse tsc msr pae mce cx8 apic sep mtrr pge mca cmov pat pse36 clflush dts acpi
flags
         mmx fxsr sse sse2 ss ht tm pbe syscall nx lm constant_tsc arch_perfmon pebs bts rep_good
         nopl pni monitor ds_cpl vmx est tm2 ssse3 cx16 xtpr lahf_lm ida
bogomips : 3191.95
clflush size : 64
                       : 64
cache alignment
address sizes : 36 bits physical, 48 bits virtual
power management:
```

/proc permet en tant que root et selon l'état du processus observé d'analyser ses ressources et sa mémoire.

Ainsi il est possible de récupérer le contenu de la mémoire du processus arrêté. Voir https://unix.stackexchange.com/questions/6301/how-do-i-read-from-proc-pid-mem-under-linux et https://unix.stackexchange.com/questions/6267/how-to-re-load-all-running-applications-from-swap-space-into-ram/6271#6271

# 7.4 Enchaînement et parallélisation des commandes

Toute commande doit être vue comme une boîte noire ayant une entrée standard (stdin), une sortie standard (stdout) et une sortie d'erreur standard qui permet aussi d'afficher des informations (stderr).

Par défaut l'entrée standard est la saisie clavier et les sorties sont l'écran.

## 7.5 Les flux standards

Les flux standards stdin, stdout et stderr sont numérotés respectivement 0, 1 et 2.

En conséquence on peut utiliser ces numéros pour les désigner lors des redirections.

# 7.6 Input, Output

La notion d'input (entrée) et d'output (sortie) est relative à la commande, ainsi dans un pipe entre deux commandes l'entrée de la seconde commande et en fait la sortie de la première. Le système crée un flux entre les deux commandes nourri par la première et consommé par la seconde.

### 7.7 Les redirections

Les redirections vont permettre d'indiquer que faire des entrées et sorties standards.

Les redirections de fichier :

```
>, 1> # Stocke la sortie standard dans un fichier
2> # Stocke la sortie des erreurs dans un fichier
&> # Stocke les sorties dans un seul fichier
>& # Idem
>> # Concatène la sortie standard à la fin d'un fichier
< # Utilise un fichier en entrée
| # pipe, décrit ci-après</pre>
```

# 7.8 Les pipes

Le pipe permet d'enchaîner les commandes, l'entrée d'une commande est alors le résultat de la commande précédente.

L'intérêt est de pouvoir créer des comportements complexes à partir de commandes simples. Cette association peut à son tour être manipulée comme une boite noire et être insérée dans un pipe plus complexe.

Exemple:

```
netstat -anp |grep 'tcp\|udp' | awk '{print $5}' | sed s/::ffff:// | cut -d: -f1 | sort | uniq -c | sort -n
```

## 7.9 Les alias

La commande intégrée alias permet de redéfinir des commandes :

```
alias rm="echo 'ça va couper' && rm"
```

La commande unalias supprime les alias.

### 7.10 screen

La commande **screen** est un multiplexeur de terminaux il permet de gérer plusieurs shell et de ce déconnecter sans tuer les shell dont les commandes ne sont pas encore finies.

L'intérêt est de pouvoir réaliser des tâches d'administration longues sans devoir rester connecté, ou si le réseau n'est pas fiable de ne pas perdre le travail accompli en reprenant là ou la connexion s'est rompue.

Les options de bases :

```
michaellaunay@luciole:~$ screen -dmS Nom
michaellaunay@luciole:~$ screen -r Nom # Permet de se rattacher au terminal Nom
# Pour se détacher Crtl-a Ctrl-d
# Pour un nouveau Ctrl-a Ctrl-c
# Pour passer de l'un à l'autre : Ctrl-a Ctrl-n
# man screen
```

### 7.11 ssh

La commande **ssh** permet de se connecter à distance sur une machine Unix ceci de façon chiffrée. Elle permet aussi d'ouvrir des tunnels chiffrés.

L'ouverture d'un tunnel entre 2 machines est de la forme :

```
ssh -L ${PORT_SOURCE}:${nom_machine_dest}:${PORT_DEST} ${USER}@${DEST}
```

où \${PORT\_SOURCE} est le numéro de port d'entrée du tunnel sur la machine où l'on est, \${nom\_machine\_dest} est soit localhost soit le nom de la machine destination soit une adresse du réseau privé derrière le serveur destination, \${PORT\_DEST} est le numéro du port de sortie du tunnel sur la machine cible \${USER} est le nom d'utilisateur \${DEST} est le nom complet du serveur de destination

Exemple:

```
ssh -1 9880:localhost:80 michaellaunay@plateforme.test.com
```

Me permet d'ouvrir un tunnel entre ma machine et le serveur plateforme en utilisant mon compte michaellaunay.

Une fois mon mot de passe ou ma clé acceptée je me retrouve sur la machine distante et un tunnel est ouvert entre ma machine locale et plateforme.

Si j'ouvre un navigateur sur ma machine et que je mets comme adresse http://localhost:9880, la communication est chiffrée et envoyée sur plateforme où elle ressort sur le port 80 ce qui me permet d'accéder au serveur web de plateforme1 sans que quiconque ne sache ce que je fais.

Compréhension de ssh :

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Ssh
- http://web.archive.org/web/20110907084212/http://www.unixgarden.com/index.php/administration-systeme/princes.

Si la clé d'une machine à laquelle on se connecte habituellement a changé (cas d'une réinstallation), on peut être amené à supprimer son entrée dans le fichier ~/.ssh/known\_hosts.

Le plus simple est alors d'utiliser la commande ssh-keygen -R NomDeLaMachineDistante.

L'installation du deamon apt-get install ssh

Pour sécuriser les connexions **ssh**, il faut éditer /etc/ssh/sshd\_config et mettre l'option PermitRootLogin=no et ajouter en fin de fichier AllowUsers idUtilisateurAutorise.

La commande **screen** est très utilisée avec "ssh", elle permet de conserver le **tty** ouvert lors des déconnexions et donc de reprendre là où on en était. Il suffit de la relancer avec l'option "-r" pour rattacher une session précédente, de même en début de session on peut faire "Ctrl A" "esc" pour enregistrer les lignes et donc avoir la scroll bar.

# 7.12 iptables et ufw

La commande iptables permet de consulter et modifier les règles du firewall.

Le service **ufw** est un "firewall" pré-configurer que l'on peut facilement compléter.

Pour l'installer il suffit de faire :

apt install ufw

Modification du firewall pour permettre en entrée http, https, smtp :

vim /etc/ufw/ufw.conf # ENABLED=yes #si pas déjà positionné ufw allow 22/tcp # Ouvre le port ssh à tous (on peut restreindre à certaines adresses) ufw allow 80/tcp # Ouverture de http ufw allow 443/tcp # Ouverture de https ufw allow 25/tcp # Ouverture de smtp (envoi des courriels) ufw enable # Rend actif ufw

Ces commandes permettent aussi de gérer ipv6

Vérification:

root@triticale:/etc/dovecot# ufw status État : actif

Vers Action De ---- -- 22/tcp ALLOW Anywhere 25/tcp ALLOW Anywhere 80/tcp ALLOW Anywhere 443/tcp ALLOW Anywhere 22/tcp (v6) ALLOW Anywhere (v6) 25/tcp (v6) ALLOW Anywhere (v6) 80/tcp (v6) ALLOW Anywhere (v6) 443/tcp (v6) ALLOW Anywhere (v6)

# 8 Gestion des permissions et droits d'accès

# 8.1 Concepts

Tous les utilisateurs ont un compte qui permet de les identifier.

Les programmes fonctionnant en tâche de fond (services) sont lancés depuis des utilisateurs créés spécialement pour eux. Ainsi, le serveur html **apache** est lancé depuis le compte **www-data**.

Les utilisateurs peuvent appartenir à des groupes ce qui permet de donner des droits à un ensemble d'utilisateurs très facilement.

Tout fichier appartient à un utilisateur et à un groupe.

La gestion des droits d'accès et d'exécution se résume alors à gérer les types d'accès en fonction du propriétaire, du groupe, et du reste des utilisateurs.

Comme vu précédemment la commande **Is -I** permet d'afficher les attributs d'un fichier et donc ses permissions.

À la création d'un fichier, les droits sont automatiquement positionnés en fonction de la valeur par défaut du système et de **umask** :

```
michaellaunay@luciole:~$ umask 0022
michaellaunay@luciole:~/tmp$ touch test1
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -lh test1
-rw-r--r-- 1 michaellaunay michaellaunay 0 avril 5 12:17 test1
michaellaunay@luciole:~/tmp$ umask 027
michaellaunay@luciole:~/tmp$ touch test2
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -lh test2
-rw-r---- 1 michaellaunay michaellaunay 0 avril 5 12:18 test2
```

Le propriétaire est alors le créateur, et le groupe est généralement le groupe par défaut de l'utilisateur sauf dans le cas ou le répertoire porte le SGID alors le groupe est celui du répertoire.

# 8.2 Changer le propriétaire ou le groupe propriétaire

La commande **chown** permet de changer le propriétaire et le groupe d'un fichier :

```
root@luciole:~$ ls -l /tmp/MonFichier
-rw-rw-rw- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:08 /tmp/MonFichier
root@luciole:~# chown root:users /tmp/MonFichier
root@luciole:~# ls -l /tmp/MonFichier
-rw-rw-rw- 1 root users 0 2009-05-03 19:08 /tmp/MonFichier
```

Toutefois pour des raisons de sécurité (gestion des quotas : attaque sushi) la commande peut être réservée au super utilisateur.

On dispose aussi de la commande **chgrp** qui permet de changer le groupe d'un fichier.

# 8.3 Valeurs symboliques et octales des permissions

Les tableaux suivants donnent les équivalents symboliques octales des permissions.

DROIT	LETTRE	VALEUR
Lecture	r (read)	4
Écriture	w (write)	2
Exécution / Traversé	x (execute)	1

Ainsi les permissions rwx sont équivalentes à 7 et rwxr-xr-- donne 754.

DROIT	LETTRE	VALEUR
SUID	s si le propriétaire a x S si non	4
SGID	s si le groupe a x S sinon	2
Sticky Bit	t si les autres ont x T sinon	1

Ainsi rwsr-sr-t est équivalent à 7755.

Si l'on a un S ou un T en majuscule cela signifie que les droits d'exécution n'ont pas été positionnés.

Ceci n'a pas de sens dans le cas général et indique une suppression du droit d'exécution avec oubli du SUID ou GUID ou Sticky Bit.

Sauf avec l'usage des ACLs, où un utilisateur particulier peut avoir le droit d'exécution et redonne du sens à S ou T.

# 8.4 Changer les permissions sur les fichiers

La commande **chmod** permet de modifier les droits des fichiers.

### 8.4.1 Mode chiffré

#### Exemple:

```
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -1 MonFichier
-rw-r--r-- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:40 MonFichier
michaellaunay@luciole:~/tmp$ chmod 754 MonFichier
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -1 MonFichier
-rwxr-xr-- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:40 MonFichier
```

### 8.4.2 Notation relative (aux droits existants)

#### Exemple:

```
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -l MonFichier
-rwxr-xr-- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:40 MonFichier
michaellaunay@luciole:~/tmp$ chmod u+s,g-x,o-r MonFichier
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -l MonFichier
-rwsr---- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:40 MonFichier
```

#### Attention aux modifications contradictoires :

```
michaellaunay@luciole:~$ echo coucou > /tmp/hello
michaellaunay@luciole:~$ ls -l /tmp/hello
-rw-r--r-- 1 michaellaunay michaellaunay 7 2009-05-07 09:45 /tmp/hello
michaellaunay@luciole:~$ sudo chmod u-w,o+w /tmp/hello
michaellaunay@luciole:~$ ls -l /tmp/hello
-r--r--rw- 1 michaellaunay michaellaunay 7 2009-05-07 09:45 /tmp/hello
michaellaunay@luciole:~$ echo bonjour >> /tmp/hello
bash: /tmp/hello: Permission non accordée
```

### 8.4.3 Notation absolue

#### Exemple:

```
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -l MonFichier
-rwsr---- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:40 MonFichier
michaellaunay@luciole:~/tmp$ chmod u=rx,g=rx,o=rx MonFichier
michaellaunay@luciole:~/tmp$ ls -l MonFichier
-r-xr-xr-x 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-03 19:40 MonFichier
```

## 8.5 Umask

Par défaut le système applique les droits 0666 pour un fichier et 0777 pour les répertoires auxquels il applique encore le filtre **umask** qui par défaut vaut 0022, les droits sont alors 0644 (rw-r--r--) pour un fichier et 0755 (rwx-rx-rx) pour un répertoire.

Il est possible de changer la valeur du masque de permissions en appelant umask nouvellevaleur.

### 8.6 ACL

Le mécanisme de gestion des droits Unix couvre 95% des usages.

Il reste donc certains cas non couverts comme le fait d'attribuer les droits de modification d'un fichier à un utilisateur sans avoir à demander à l'administrateur de devoir créer un groupe (ce qui manque un peu de souplesse).

On peut aussi vouloir associer de nouveaux attributs aux fichiers pour par exemple gérer des informations de sécurités.

À l'inverse il est très difficile de restreindre les droits d'un utilisateur d'un groupe donné pour un seul fichier.

C'est pour répondre ce besoin qu'ont été implémentées les Access Control List

Les ACLs reposent sur le mécanisme des attributs étendus.

Pour les rendre disponibles, il faut que la partition soit montée avec les options acl et user\_xattr (modifier en conséquence /etc/fstab).

Les fonctions d'accès aux acl sont getfacl, setfacl, getfattr, setfattr.

Voir aussi les man pages de acl et attr(5).

### 8.7 Attributs étendus

Les attributs étendus permettent de gérer simplement les métadonnées associées à un fichier.

Ceux sont ces attributs étendus qui recevront les informations liées aux ACLs.

Pour installer le paquet : apt-get install attr

Ajouter l'option user xattr aux partitions dans /etc/fstab.

Puis utiliser setfattr pour positionner les attributs et getfattr pour les afficher :

```
michaellaunay@excalibur:~$ echo test > MonFichier
michaellaunay@excalibur:~$ setfattr -n user.description -v 'Contient des données de test' MonFichier
michaellaunay@excalibur:~$ ls -l MonFichier
-rw-r--r- 1 michaellaunay michaellaunay 5 2009-05-05 08:17 MonFichier
michaellaunay@excalibur:~$ getfattr -d MonFichier
#file: MonFichier
user.description="Contient des donn\305\251es de test"
```

Remarque : La présence d'attributs étendus n'est pas signalée par Is.

### 8.8 Affectation des ACL

Pour vérifier que les ACLs peuvent être activées :

```
michaellaunay@luciole:~$ grep -i acl /boot/config-`uname -r`

CONFIG_EXT2_FS_POSIX_ACL=y
CONFIG_EXT3_FS_POSIX_ACL=y
CONFIG_EXT4DEV_FS_POSIX_ACL=y
CONFIG_FS_POSIX_ACL=y
CONFIG_GENERIC_ACL=y
CONFIG_JFS_POSIX_ACL=y
CONFIG_JFS_POSIX_ACL=y
CONFIG_NFSD_V2_ACL=y
CONFIG_NFSD_V3_ACL=y
CONFIG_NFS_ACL_SUPPORT=m
CONFIG_NFS_V3_ACL=y
CONFIG_REISERFS_FS_POSIX_ACL=y
CONFIG_TMPFS_POSIX_ACL=y
CONFIG_XFS_POSIX_ACL=y
CONFIG_XFS_POSIX_ACL=y
```

Pour installer les ACL si besoin apt-get install acl.

Puis rendre la partition compatible avec les ACL (édition de fstab).

Exemple de changement de permissions :

```
root@excalibur:~# mkdir /tmp/MYDIR
root@excalibur:~# chacl u::rwx,u:michaellaunay:rwx,g::---,o::---,m::rwx /tmp/MYDIR
root@excalibur:~# ls -l /tmp
drwx----+ 2 root
                               4096 2009-05-04 22:37 MYDIR
                      root
root@excalibur:~# su - michaellaunay
michaellaunay@excalibur:~$ touch /tmp/MYDIR/MonFichier
michaellaunay@excalibur:~$ ls -l /tmp/MYDIR/
-rw-r--r- 1 michaellaunay michaellaunay 0 2009-05-04 22:50 /tmp/MYDIR/
michaellaunay@excalibur:~$ setfacl -m isabelle:r /tmp/MYDIR/MonFichier
michaellaunay@excalibur:~$ setfacl -m g:users:- /tmp/MYDIR/MonFichier
michaellaunay@excalibur:~$ getfacl /tmp/MYDIR/MonFichier
getfacl: Removing leading '/' from absolute path names
# file: tmp/MYDIR/MonFichier
# owner: michaellaunay
# group: michaellaunay
user::rw-
user:isabelle:r--
group::r--
group:users:---
mask::r--
other::r--
```

# 9 Les processus

### 9.1 Définition

Un processus est l'instance d'un programme en cours de fonctionnement.

Une application est constituée de un à plusieurs processus qui collaborent à la réalisation du travail demandé.

Chaque processus s'exécute en parallèle des autres.

Un processus correspond à un fichier exécutable.

Les processus utilisent des bibliothèques qui peuvent être statiques ou dynamiques selon qu'elles sont dans le code de l'application ou non.

L'extension des bibliothèques dynamiques est .so (shared object).

Un processus est lancé par un autre processus, ainsi il existe une relation père fils entre les processus.

Le processus ancêtre de tous les autres est init qui est lancé lors du démarrage par le noyau.

Son PID est 1.

Alt+F2 est un raccourci clavier permettant d'appeler le lanceur.

# 9.2 Attributs d'un processus

PID: Identifiant du processus (Process Identification),

PPID : Identifiant du processus père (Parent Process Identification),

PGID : Identifiant du groupe de processus qui permet de connaître l'application à laquelle appartient le processus,

UID : Le compte utilisateur ayant lancé le processus,

GIDs: Les groupes de l'utilisateur ayant lancé le processus,

TTY: Terminal où a été lancé le processus,

NICE: Priorité appliquée pour le scheduling,

CMD : La commande à l'origine du proccessus.

# 9.3 Cycle de vie d'un processus

Un processus est dans un état qui peut être "created", "ready", "running", "sleeping", "idle" (en attente de signal), "Terminated" = "zombie"

Created correspond à l'état du processus au moment de sa création lorsque les variables ne sont pas encore renseignées.

Ready le processus est en mémoire, les variables sont renseignées.

Running le processus est en cours d'exécution.

Sleeping le processus a été préempté.

Idle le processus attend un signal.

Zombie le processus a fini de s'exécuter, le code de retour attend sa lecture.

Voir: http://en.wikipedia.org/wiki/Process\_states

# 9.4 Les différentes sortes de processus

On distingue les processus classiques des deamons qui sont les services unix.

Les deamons ou démons fonctionnent en arrière plan ils ont en général pour père le processus 1.

Les démons sont lancés et arrêtés à partir des scripts contenus dans /etc/init.d.

# 9.5 Envoi de signaux aux processus

L'envoi de signaux au processus se fait par la commande kill ou pkill.

Les processus peuvent établir entre eux une communication événementielle basé sur les signaux.

Seul les signaux 9 SIGKILL, et SIGSTOP ne peuvent être attrapés.

# 9.6 Les commandes liées à la gestion des processus

La commande free affiche les ressources mémoires consommées.

La commande fuser liste les processus accédant à un fichier.

La commande **Idd** affiche la liste des bibliothèques utilisées par un exécutable.

La commande Isof affiche les fichiers ouverts par un processus Isof -p PID.

La commande **nice** et **renice** permette de modifier la priorité d'exécution.

La commande **pgrep** recherche un processus par son nom.

La commande **ps** affiche les processus en cours.

La commande **pstree** affiche l'arborescence des processus.

La commande top affiche la liste de processus classés par consommation décroissante.

La commande **uptime** affiche les informations de temps de fonctionnement, du nombre d'utilisateurs connectés, de la charge.

# 9.7 Arrière plan / Avant plan / Détachement

Pour lancer un processus en arrière plan on peut soit terminer la ligne de commande qui le lance avec &, soit le lancer, faire **Ctrl+z** puis **bg**.

Lors du Ctrl+z la commande fg ramène le processus au premier plan.

La commande **jobs** permet de lister les processus suspendus, on peut alors les rattacher avec **fg num\_job**.

Les processus dont le père meure sans attendre le statut de ses enfants sont raccrochés à init.

# 9.8 Modification des priorités

Les processus ont des priorités fixées entre -20 (la plus haute) et +19.

Le scheduler gère l'ordre d'exécution des processus en fonction de cette priorité.

Par défaut un processus est lancé avec la priorité +10.

Seul l'administrateur peut donner des priorités négatives aux processus.

La commande nice [COMMAND [ARG]] permet de lancer une commande en lui donnant la priorité p si l'on passe l'option -n p.

La commande renice permet de modifier la priorité d'un processus.

# 10 Planification de tâches

Sous unix deux démons sont chargés de la planification des tâches : **atd** qui permet de programmer une tâche différée et **crond** qui permet de programmer les tâches répétitives.

## 10.1 La commande crontab

crond est un service qui peut être programmé grace à la commande crontab.

crontab - l liste les commandes déjà programmées pour l'utilisateur courant.

crontab -e permet d'éditer le fichier des commandes programmées pour l'utilisateur courant.

L'éditeur utilisé par crontab -e est celui désigné par la variable EDITOR.

# 10.2 Le fichier crontab système

Ils est possible d'éditer directement le fichier /etc/crontab ou ceux contenu dans /var/spool/cron/crontabs/\${USER}

Le format du fichier est le même que lors de l'édition avec crontab -e:

Minutes	Heures	Jour du mois	Mois	Jour de la semaine	Commande
(0-60)	(0-24)	(0-31)	(1-12)	(0-6)	un script

Le joker \* permet d'indiquer que toutes les valeurs sont acceptées.

Pour les fichiers *cron* du système, une colonne *Utilisateur* s'intercale juste avant celle de la *commande*. Elle permet alors d'indiquer sous quel utilisateur doit être lancée la commande.

### Exemple:

```
root@serveur:~# crontab -1
# m h dom mon dow command
00 4 * * * /usr/bin/webalizer -c /etc/webalizer/www_ecreall.conf
10 4 * * * /usr/bin/webalizer -c /etc/webalizer/ssl_ecreall.conf
* * * * * /root/load.sh update
0 * * * * /root/load.sh graph > /dev/null
root@serveur:~# cat /etc/crontab
# /etc/crontab: system-wide crontab
# Unlike any other crontab you don't have to run the `crontab'
# command to install the new version when you edit this file
# and files in /etc/cron.d. These files also have username fields,
# that none of the other crontabs do.
SHELL=/bin/sh
PATH=/usr/local/sbin:/usr/local/bin:/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr/sbin:/usr
# m h dom mon dow user
                                                                                                      command
17 * * * * root cd / && run-parts --report /etc/cron.hourly
25 6 * * * root test -x /usr/sbin/anacron || ( cd / && run-parts --report /etc/cron.daily )
47 6 * * 7 root test -x /usr/sbin/anacron || ( cd / && run-parts --report /etc/cron.weekly ) 52 6 1 * * root test -x /usr/sbin/anacron || ( cd / && run-parts --report /etc/cron.monthly )
```

Sur la plupart des distributions /etc/crontab lance les scripts contenus dans /etc/cron.hourly, /etc/cron.weekly, /etc/cron.monthly. Pour ajouter une tâche il suffit d'ajouter un script au répertoire désiré.

Les fichiers /etc/cron.allow et /etc/cron.deny permettent s'ils existent de nommer les utilisateurs pouvant programmer des tâches.

### 10.3 La commande at

at permet de lancer une commande à une heure donnée, la commande utilise le démon atd atq permet de voir la liste des commandes en attente d'exécution.

atrm Permet de supprimer une commande programmée.

#### Exemple:

```
root@server:~# apt-get install mailutils # Pour avoir la commande mail root@server:~# at 6:45; mail -s "Debout" michaellaunay@ecreall.com < reveil.msg
```

Les fichiers /etc/at.allow et at.deny permettent comme pour cron de lister les utilisateurs pouvant ou non lancer at.

# 11 Les utilisateurs et les groupes

Unix est un système multi-utilisateurs.

Tout fichier est associé à un propriétaire et à un groupe.

La gestion des droits dépend des notions d'utilisateur, de propriétaire, de groupe, et des autres.

Ceci suppose:

- l'existence d'une base des comptes utilisateurs,
- l'existence d'une base des groupes d'utilisateurs,
- que tout fichier possède un utilisateur propriétaire et un groupe propriétaire,
- que tout processus hérite des droits de l'utilisateur l'ayant lancé et par conséquent de l'ensemble des droits des groupes de l'utilisateur,
- que l'utilisateur *root* a tous les droits pour pouvoir gérer le système.

# 11.1 Qu'est qu'un utilisateur?

Chaque utilisateur d'un système Unix est associé à un identifiant unique qui lui permet de s'authentifier et d'accéder à son compte.

Ainsi au login le système demande à l'utilisateur son mot de passe.

Lorsque la connexion réussit le système associe à l'utilisateur l'**UID** (**User IDentification**) correspondant à son identifiant.

Le système associe également à l'utilisateur un **GID** (**Groupe IDentification**) qui est le groupe principal de l'utilisateur.

Ces numéros seront utilisés pour gérer les permissions des fichiers. Les commandes comme *ls* feront alors la correspondance entre les numéros et les noms d'utilisateurs et de groupes.

Un **UID** est associé à un répertoire personnel et à un shell.

L'UID 0 désigne l'utilisateur root

Un utilisateur peut ne pas être une personne physique mais être l'utilisateur d'exécution d'un démon.

En conséquence, les **UID** des personnes physiques commencent généralement à partir de 1000.

# 11.2 Qu'est qu'un groupe?

Les groupes permettent de créer des ensembles d'utilisateurs afin de gérer collectivement les permissions.

Généralement la création d'un utilisateur engendre la création de son groupe principal ayant pour identifiant de groupe le même identifiant et pour **GID** la même valeur que l'**UID**.

# 11.3 Gestion des comptes

## 11.3.1 Ajouter un utilisateur

La création d'un nouvel utilisateur peut être faite à l'aide des commandes **useradd** ou **adduser** la seconde étant préférable, car interactive.

## 11.3.2 Supprimer un utilisateur

La commande userdel permet de supprimer un utilisateur.

Avec l'option -r cette commande supprimera en plus le répertoire personnel de l'utilisateur.

## 11.3.3 Désactiver un compte utilisateur

L'une des façons les plus propres d'interdire la connexion à un utilisateur est de lui associer le shell **nologin** :

root@server:~# usermod -s /usr/sbin/nologin indesirable

## 11.3.4 Changer le mot de passe d'un utilisateur

La commande **passwd** permet sous *root* de changer le mot de passe d'un utilisateur.

Si l'on est un utilisateur la commande demandera de saisir l'ancien mot de passe.

La commande **chpasswd** permet de scripter les changements de mots de passe.

### 11.3.5 Afficher des informations d'un utilisateur

La commande id permet d'afficher les informations de l'utilisateur :

michaellaunay@serveur:~\$ id uid=1000(michaellaunay) gid=1000(michaellaunay) groupes=4(adm),20(dialout),24(cdrom),25(floppy),29(audio),30(dip),44(video),46(plugdev),107(fuse),111(lpadmin),112(admin),1000(michaellaunay)

La commande groups permet d'afficher les informations de groupe :

michaellaunay@luciole:~/Documents/ecreall/Cours/CoursGNULinux\$ groups
michaellaunay adm dialout cdrom plugdev lpadmin admin sambashare

La commande **who** permet de savoir qui est connecté sur la machine.

La commande whoami permet de savoir sous quelle identité on est connecté.

### 11.3.6 Modifier les informations d'un utilisateur

La commande usermod permet de modifier toutes les propriétés d'un utilisateur.

Faire man usermod

La commande **chsh** permet de changer le shell de connexion.

La commande **chfn** permet de changer la description d'un utilisateur.

## 11.3.7 Changer d'identité

La commande  $\mathbf{su}$  permet de changer d'identité.  $\mathbf{su}$  - permettra en plus d'utiliser l'environnement de l'utilisateur.

La commande **sudo** permet d'exécuter un script ou une commande en tant que *root*. **sudo -i** permet sous *Ubuntu* de se connecter en tant que *root*.

# 11.4 Gestion des groupes

## 11.4.1 Créer un groupe

Comme pour l'utilisateur nous pouvons utiliser addgroup ou groupadd

### 11.4.2 Afficher des informations sur les groupes

La commande groups déjà vu affiche les informations d'appartenance.

### 11.4.3 Ajouter un utilisateur à un groupe

On utilise la commande usermod de la façon suivante :

root@server~# usermod -a -G cdrom, dev michaellaunay

## 11.4.4 Changer de groupe principal

La commande **newgrp** permet de changer de groupe principal.

### 11.4.5 Modifier un groupe

Pour modifier un groupe nous pouvons utiliser la commande groupmod.

## 11.4.6 Supprimer un groupe

La commande groupdel permet de supprimer un groupe.

# 11.5 Le fichier /etc/passwd

Le fichier /etc/passwd contient la définition de tous les comptes.

### 11.6 Le fichier /etc/shadow

Le fichier /etc/shadow contient les mots de passe des comptes définis dans /etc/passwd

# 11.7 Le fichier /etc/group

Le fichier /etc/group contient la définition de tous les groupes.

# 11.8 Installation openIdap

Ldap est un annuaire qui permet de gérer le utilisateur d'un service sans créer un compte unix.

Installation du serveur Idap :

apt install slapd Idap-utils

Modification de la configuration :

dpkg-reconfigure slapd # saisie de "ecreall.com" comme domaine # saisie de "people" comme organization # saisie du mot de passe (comme celui de l'utilisateur michaellaunay mais pour LDAP)

Attention! Configurer LTS pour chiffrer les connexions si elles sont extérieures à la machine, car les mots de passe circulent en clair (voir https://wiki.debian.org/LDAP/OpenLDAPSetup#Enable\_TLS.2FSSL)!

Activer le service au démarrage :

systemctl enable slapd

Rendre "Idap" accessible en éditant "/etc/Idap/Idap.conf" en ajoutant :

BASE dc=ecreall,dc=com URI ldap://127.0.0.1

Ajout d'une entrée LDAP :

Créer un fichier ecreall.ldif contenant :

dn: ou=People,dc=ecreall,dc=com ou: People objectClass: top objectClass: organizationalUnit

dn: ou=Group,dc=ecreall,dc=com ou: Group objectClass: top objectClass: organizationalUnit

dn: cn=Gérant,dc=ecreall,dc=com objectclass: organizationalRole cn: Gérant

Idapadd -x -D "cn=admin,dc=ecreall,dc=com" -W -f ecreall.ldif

Mettre à jour l'index (cache) :

systemctl stop slapd slapindex chown -R openIdap:openIdap /var/lib/Idap systemctl start slapd

Vérification:

ldapsearch -x -b 'dc=ecreall,dc=com' '(objectclass=\*)'

Ajout d'une OrganizationUnit:

Créer un fichier "e-services.ldif" et y mettre :

dn: ou=Études,dc=ereall,dc=com objectClass: organizationalUnit ou: Études

Idapadd -x -D "cn=admin,dc=ecreall,dc=com" -W -f e-services.Idif

Ajouter une personne :

Exemple pour ajouter Michael Launay, créer un fichier "Idif files/michaellaunay.ldif":

dn: cn=Michaël Launay, ou=People, dc=ecreall, dc=com objectclass: top objectclass: person objectclass: organizationalPerson objectclass: inetorgperson cn: Michaël Launay sn: Launay gn: Michaël uid: michaellaunay title: Gérant mail: michaellaunay@ecreall.com telephoneNumber: 0320793290 officePostalAddress: 11 A Avenue de l'Harmonie postalCode: 59650 I: Villeneuve d ASCQ

L'ajouter :

Idapadd -x -D "cn=admin,dc=ecreall,dc=com" -W -f Idif\_files/michaellaunay.ldif

Voir:

https://wiki.debian.org/LDAP/OpenLDAPSetup https://guide.ubuntu-fr.org/server/openIdap-server.html http://www-sop.inria.fr/members/Laurent.Mirtain/Idap-livre.html

# 12 Syslog

Syslog est le système chargé d'enregistrer les fichiers journaux.

Le démon **klogd** consigne les événements de type message du noyau, authentification, connexion alors que **syslogd** enregistre les message d'envoi ou réception de courrier, ceux d'erreur, etc.

Les fichiers de messages se trouvent dans /var/log

**syslogd** est configuré avec le fichier /etc/syslog.conf. Ce fichier permet d'indiquer les sources de messages et les destinations associées (fichier, tty, application ou syslog d'une autre machine). Pour être prise en compte, la modification du fichier de conf doit être suivie par un *kill 1 \$PID\_SYSLOG*.

Toutefois de nombreux programmes n'utilisent pas syslog comme CUPS, Samba, etc.

Afin d'éviter que la taille des fichiers de logs n'explose la capacité du disque les fichiers sont compressés de façon régulière par **logrotate** dont la configuration est modifiable en éditant **/etc/logrotate** 

La commande **dmesg** permet d'afficher les messages du noyau.

# 12.1 Modification de la configuration de logrotate

Logrotate possède une configuration par défaut contenue dans "/etc/logrotate.conf" puis un répertoire avec les configurations des services pour compléter ou remplacer la configuration par défaut.

Il est fréquent que pour des raisons légales, on doive garder un ou deux ans de logs selon la nature des utilisateurs et des services. Souvant on garde 104 semaines de connexions et 52 semaines de navigation et 14 semaines pour les autres services.

Pour modifier la conf par défaut à 14 semaines on édite "/etc/logrotate.conf" :

- Remplacer "rotate 4" par "rotate 14" pour garder 3 mois de log par défaut
- Décommenter "compress" pour compresser les anciens fichiers log
- Ajouter delaycompress chaque vieux fichier de log
- Limiter la taille d'un fichier de log à 100M

On doit donc avoir dans /etc/logrotate.conf:

rotate 14 compress delaycompress size 100M

Puis on change "rotate X" à "rotate 104" dans les fichier des services concernés se trouvant dans le répertoire "/etc/logrotate.d/". Par exemple, on va modifier "/etc/logrotate.d/apache2" pour mettre rotate à 104, et modifier le fichier "/etc/logrotate.d/rsyslog" modifier les logs des services d'authentifications.

# 13 Périphérique disque et système de fichiers

# 13.1 Les disques durs sous Linux

L'organisation physique d'un disque est constituée de plateaux superposés divisés en pistes concentriques.

Chaque piste contenant un certain nombre de secteurs de 512 octets.

L'ensemble des pistes des différents plateaux accessible sans nouveau déplacement des têtes de lecture constitue un cylindre.

Voire http://fr.wikipedia.org/wiki/Disque dur.

Le nommage des périphériques disques dépend de leur nature et de la façon dont ils sont gérés par le bios.

Ainsi sda, sdb correspondent à des disques durs alors que nvme0n1p7 correspond à un disque ssd monté sur le connecteur nvme.

Depuis 2013 les nommages des périphériques suivent les règles *ifname* voir : https://access.redhat.com/d ocumentation/fr-fr/red\_hat\_enterprise\_linux/7/html/networking\_guide/sec-understanding\_the\_device\_rena ming\_procedure

# 13.2 Les concepts

Un disque est "découpé" en partitions.

Le premier secteur contient le MBR (Master Boot Record) qui décrit la table des 4 premières partitions et contient également le code du chargeur primaire (primary loader).

L'une des quatre partitions primaires peut être du type étendue et contenir des partitions logiques qui sont alors chaînées entre elles.

La taille des partitions est donnée en nombre de cylindres, ce qui fixe le nombre de secteurs de la partition.

La partition possède un type qui fixe son usage, par exemple 83 pour Linux, 82 pour le swap, 5 pour une partition étendue, etc.

# 13.3 Les systèmes de fichiers

Un système de fichier est une structure de données permettant de stocker et organiser les informations dans des fichiers.

Le système de fichier est généralement stocké dans une partition mais il peut l'être sur un disque amovible (USB) ou dans un fichier.

### 13.4 Partitions

La numérotation des partitions est réalisée en accolant au nom du périphérique le numéro de la partition. Ainsi :

```
sda est le premier disque complet
sdal est la première partition
sda4 est généralement la partition étendue
sda5 est la première partition logique
sdb est le second disque
```

# 13.5 Utilitaires de partitionnement

Historiquement la commande permettant de créer les partitions était **fdisk**, mais elle est limité à des partitions de taille inférieure à 2To.

Elle est remplacée par la commande **parted** et par sa version graphique **gparted** qui permettent de créer et retailler des partitions déjà existantes, mais il faut descendre le paquet.

La commande partprobe permet d'avertir le système que l'on a modifié la tables des partitions.

# 13.6 Arborescence standard et organisation du FHS

Le Filesystem Hierachy Standard est l'organisation standard Unix utilisée par Linux

Tout est fichier. Les périphériques (scanner, imprimante, etc) sont manipulés sous forme de fichier dans lequel on va lire et écrire.

### 13.6.1 Arborescence de /

/ est la racine, elle a pour contenu :

- /bin contient les exécutables du système d'exploitation,
- /boot les fichiers de démarrage,
- /dev les périphériques sous forme de fichiers pouvant être lus ou écrits,
- /etc les fichier de configuration et ceux nécessaires au démarrage,
- /home les répertoires des utilisateurs.
- /lib le bibliothèques partagées et les modules du noyau dans le sous répertoire modules,

- /mnt les dossier des points de montage temporaires,
- /proc les états du noyau,
- /root le répertoire du super utilisateur root,
- /sbin les exécutables du super utilisateur,
- /sys contient les caractéristiques et informations sur les périfériques comme le nom du fabriquant, les bus connectés,
- /tmp les fichiers temporaires liés à l'exécution des applications ou services, ils sont effacés au reboot,
- /usr les ressources du système non essentielles (Unix Système Ressources)
- /var les fichiers tels que les based de données, les pages html, les mails, les logs
- Pour une description plus complète C.f. http://en.wikipedia.org/wiki/Filesystem\_Hierarchy\_Standard

### 13.6.2 Arborescence de /usr

/usr contient:

- /usr/bin/ Binaires de l'utilisateur,
- /usr/include/ Entêtes des bibliothèques partagées,
- /usr/lib/ Bibliothèques partagées des logiciels utilisateurs,
- /usr/local/ Hiérarchie pour les données de locales.
- /usr/sbin/ Binaires pour l'administrateur,
- /usr/share/ Fichiers indépendants de la plateforme (non binaires),
- /usr/src/ Les sources du noyau,

### 13.6.3 Arborescence de /var

/var contient:

- /var/lib/ Données persistantes telles les bases de données,
- /var/lock Les fichiers de verrous,
- /var/log Les fichiers de Log
- /var/mail Les mails si la configurations précise qu'ils doivent être stockés ici
- /var/run Les informations d'exécution des daemons
- /var/spool Les queues de traitement (mail, impression, etc)
- /var/tmp Les fichiers temporaires à préserver des reboots

# 13.7 Formater une partition

La commande **mkfs** permet de formater une partition. Le type système de fichier est alors choisi à ce moment ex: **mkfs.ext3**.

# 13.8 Monter / Démonter une partition

Un système de fichier est accessible après son *montage* soit au démarrage, soit à l'aide de la commande **mount**.

Le démontage se fait à l'aide de la commande umount.

La commande **sshfs** permet de monter un disque distant à travers le protocole **ssh**. Pour démonter un système de fichier monté avec sshfs : **fusermount -u point\_de\_montage**.

# 13.9 Les tables de montage : /etc/fstab

Le fichier **/etc/fstab** contient les montages à réaliser au démarrage ou pour lesquels *root* a autorisé un montage manuel.

# 13.10 Tables systèmes, inodes

Un file system est composé de différentes tables systèmes :

- Le super-bloc contenant les informations de taille, d'état de montage.
- La table des *inodes* (nœud d'index) qui fait correspondre à chaque fichier un numéro d'identification unique et qui possède les informations des droits d'accès, de propriété.
- Les répertoires qui sont une table de correspondance inode vers nom de fichier.

La commande Is -i permet d'afficher l'inode d'un fichier.

#### Remarques:

- Les inodes ne contiennent pas le nom du fichier.
- Un file system est limité en inodes

## 13.11 Journalisation

La journalisation permet d'enregistrer les manipulations réalisées sur les fichiers et l'arborescence.

Pour certain système de fichier elle enregistre en plus les différences, ce qui permet de revenir à un état précédent.

Les système simples permettent néanmoins de revenir au dernier état cohérent en cas de plantage du système.

Toutefois, les coupures de courant peuvent aboutir à des états incohérents, ceci à cause du cache en écriture des disques durs.

Au redémarrage de la machine la journalisation va permettre d'accélérer le diagnostique des disques.

ext3 est un système journalisé de manière simple.

# 13.12 Contrôle des systèmes de fichiers

La commande df permet de lister les montages réalisés.

La commande **du** permet de calculer la taille d'une arborescence.

La commande **fsck** permet de vérifier l'état d'une partition. ATTENTION ! Il ne faut pas l'utiliser sur des partitions montées.

La commande **e2label** permet d'affecter un nom à un *file system*.

La commande **hdparm** permet avec l'option *-t* de connaître les performances d'un disque.

# 13.13 Montage des périphériques amovibles

La commande Isusb permet de voir les périphériques USB connectés.

La commade **Ispci** permet de voir les périphériques PCI connectés.

Lorsqu'un périphérique de type blocs ou caractères est détecté par le noyau, un périphérique correspondant est ajouté dans /dev par le démon **udevd** du système **udev**.

Le système **udev** a pour rôle de gérer l'unicité des noms pour les prériphériques et de maintenir */dev* en cohérence avec les périphériques présents.

Les fichiers de configuration de **udev** sont placés dans /etc/udev. Il est possible de définir des règles dans /etc/udev/rules.d qui seront évaluées dans l'ordre lexicographique.

Le démon HAL (Hardware Abstraction Layer) **hald** est notifié par **udev** de l'ajout d'un périphérique (règle /etc/udev/rules.d/90-hal.rules).

**HAL** identifie alors le type des périphériques connectés, du système de fichers, et en fonction des informations comme *Vendorld* ou *Productld* d'associer le contenu avec un type d'application.

La base de données des périphériques est située dans le répertoire /usr/share/hal/fdi/:

```
michaellaunay@luciole:~$ grep -rl ipod /usr/share/hal/fdi/*
/usr/share/hal/fdi/information/10freedesktop/10-usb-music-players.fdi
```

Une fois le périphérique complètement identifié, **HAL** envoie un message sur le bus de communication des applications **D-Bus**.

Les applications de l'environnement graphique vont alors monter le périphérique et le rendre accessible à l'utilisateur.

Sous **gnome** le comportement peut être modifié via le gestionnaire de fichiers **nautilus** dans Edition-Préférences-Supports\*\*.

Exemple des noms persistants donnés par udev:

```
michaellaunav@luciole:~$ ls -lR /dev/disk
/dev/disk:
total 0
drwxr-xr-x 2 root root 260 avril 18 22:11 by-id
drwxr-xr-x 2 root root 80 avril 18 22:11 by-partlabel
drwxr-xr-x 2 root root 100 avril 18 22:11 by-partuuid
drwxr-xr-x 2 root root 160 avril 18 22:11 by-path
drwxr-xr-x 2 root root 100 avril 18 22:11 by-uuid
/dev/disk/by-id:
lrwxrwxrwx 1 root root 9 avril 18 22:11 ata-ST8000VN0022-2EL112_ZA1F9KQR ->
lrwxrwxrwx 1 root root 10 avril 18 22:11 ata-ST8000VN0022-2EL112_ZA1F9KQR-part1 -> ../../sda1
lrwxrwxrwx 1 root root 13 avril 18 22:11 nvme-eui.0025385491b00f2f -> ../../nvme0n1
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 nvme-eui.0025385491b00f2f-part1 -> ../../nvme0nlp1 lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 nvme-eui.0025385491b00f2f-part2 -> ../../nvme0nlp2
lrwxrwxrwx 1 root root 13 avril 18 22:11 nvme-Samsung_SSD_970_EVO_Plus_1TB_S4EWNF0M403887L -> ../../nvme0n1
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 nvme-Samsung_SSD_970_EVO_Plus_1TB_S4EWNF0M403887L-part1 -> ../../nvme0nlp1
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 nvme-Samsung_SSD_970_EVO_Plus_1TB_S4EWNF0M403887L-part2 -> ../../nvme0nlp2
lrwxrwxrwx 1 root root 9 avril 18 22:11 usb-Generic_STORAGE_DEVICE-0:0 -> ../../sdb lrwxrwxrwx 1 root root 9 avril 18 22:11 wwn-0x5000c500b5c4d662 -> ../../sda
lrwxrwxrwx 1 root root 10 avril 18 22:11 wwn-0x5000c500b5c4d662-part1 -> ../../sda1
/dev/disk/by-partlabel:
```

```
| lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 'EFI\x20System\x20Partition' -> ../../nvme0n1p1 | lrwxrwxrwx 1 root root 10 avril 18 22:11 Sauvegardes -> ../../sda1 | /dev/disk/by-partuuid: total 0 | lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 54795468-79c2-48ce-9c7e-f6bd6aea6914 -> ../../nvme0n1p2 | lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 e9a9f238-ec93-4777-82e8-cbea7c8cf986 -> ../../nvme0n1p1
```

```
lrwxrwxrwx 1 root root 10 avril 18 22:11 eeb50a63-ec05-4e34-b673-b90bc5ea2cfa -> ../../sda1

/dev/disk/by-path:
total 0
lrwxrwxrwx 1 root root 9 avril 18 22:11 pci-0000:00:14.0-usb-0:1:1.0-scsi-0:0:0:0 -> ../../sda
lrwxrwxrwx 1 root root 10 avril 18 22:11 pci-0000:00:14.0-usb-0:1:1.0-scsi-0:0:0:0-part1 -> ../../sda1
lrwxrwxrwx 1 root root 9 avril 18 22:11 pci-0000:00:14.0-usb-0:5:1.0-scsi-0:0:0:0 -> ../../sdb1
lrwxrwxrwx 1 root root 13 avril 18 22:11 pci-0000:03:00.0-nvme-1 -> ../../nvme0n1
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 pci-0000:03:00.0-nvme-1-part1 -> ../.../nvme0n1pl
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 pci-0000:03:00.0-nvme-1-part2 -> ../.../nvme0n1p2

/dev/disk/by-uuid:
total 0
lrwxrwxrwx 1 root root 10 avril 18 22:11 0a2768a9-34ac-4944-83a2-2e10ed4c48a5 -> ../.../sda1
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 aad5ec2d-ldce-4a2b-8b07-2cd2bef72410 -> ../.../nvme0n1p2
lrwxrwxrwx 1 root root 15 avril 18 22:11 C3AC-80CA -> ../.../nvme0n1p1
```

#### Voir:

https://doc.ubuntu-fr.org/udev

https://web.archive.org/web/20100417131709/www.unixgarden.com/index.php/programmation/decouvertes-et-experimentation-avec-d

### 13.14 Utilitaire smartd

Smart signifie **Self-Monitoring, Analysis and Reporting Technology** c'est une technologie d'auto surveillance mise en œuvre par certains disques durs.

Le but de cette technologie est de permettre le suivi de l'usure "normale" des disques internes.

Lorsque les disques utilisés supportent les informations d'état **smart**, il devient possible de vérifier leur état, mais aussi de lancer un démon qui nous alerte en cas de risque.

Le contrôle se fait au détriment d'une légère perte de performance.

Installation:

```
root@luciole:~# apt-get install smartmontools
```

Le démon smartd est alors installé et peu prévenir l'administrateur par mail lorsque les informations d'état des disques atteindront les seuils d'alertes.

La vérification se fait au démarrage et est modifiable en éditant etc/smartd.conf.

Si les erreurs disque n'ont pus être corrigées il faut fortement songer à changer de disque...

Attention à l'usage de smart avec le RAID qui pose problème avec certains contrôleurs.

Pour savoir si smart est activé sur le disque:

```
root@luciole:~# smartctl -i /dev/sda
smartctl version 5.38 [x86_64-unknown-linux-gnu] Copyright (C) 2002-8 Bruce Allen
Home page is http://smartmontools.sourceforge.net/

=== START OF INFORMATION SECTION ===
Device Model: FUJITSU MHW2160BH PL
Serial Number: K10FT7A25Y3B
Firmware Version: 0084001E
User Capacity: 160 041 885 696 bytes
Device is: Not in smartctl database [for details use: -P showall]
ATA Version is: 8
ATA Standard is: ATA-8-ACS revision 3b
Local Time is: Sun May 24 18:33:45 2009 CEST
SMART support is: Available - device has SMART capability.
```

```
SMART support is: Enabled

root@luciole:~# smartctl -A /dev/sda

smartctl version 5.38 [x86_64-unknown-linux-gnu] Copyright (C) 2002-8 Bruce Allen

Home page is http://smartmontools.sourceforge.net/
```

#### Pour l'activer si nécessaire :

```
root@luciole:~# smartctl -s /dev/sda
```

#### Consultation de l'état d'un disque :

```
=== START OF READ SMART DATA SECTION ===
SMART Attributes Data Structure revision number: 16
Vendor Specific SMART Attributes with Thresholds:
                                                                 UPDATED WHEN_FAILED RAW_VALUE
ID# ATTRIBUTE_NAME
                           FLAG
                                    VALUE WORST THRESH TYPE
 1 Raw_Read_Error_Rate
                           0x000f
                                   100 100 046 Pre-fail Always - 182781
 2 Throughput_Performance 0x0005
                                   100
                                          100
                                                030
                                                       Pre-fail Offline
                                                                                   1
603
8589934592000
1690
                                   100
                                                     Pre-fail Always
 3 Spin_Up_Time
                           0x0003
  4 Start_Stop_Count
                           0x0032
                                    099
                                         099 000
100 024
100 047
                                                      Old_age
                                                                 Always
 5 Reallocated_Sector_Ct 0x0033
                                   100
100
                                                      Pre-fail Always
 7 Seek_Error_Rate
                           0x000f
                                                      Pre-fail Always
                                                                                    0
10494
 8 Seek_Time_Performance 0x0005
                                    100
                                          100
                                                019
                                                      Pre-fail Offline
                           0x0032
                                   080
                                                      Old age
 9 Power On Hours
                                          080
                                                000
                                                                Always
                           0x0013
                                                      Pre-fail Always
10 Spin Retry Count
                                    100
                                          100
                                                020
12 Power_Cycle_Count
                           0 \times 0032
                                   100
                                                      Old_age Always
192 Power-Off_Retract_Count 0x0032
                                                      Old_age
                                                                 Always
193 Load_Cycle_Count
                       0x0032
                                                      Old_age
                                                                 Always
                                                                                     422760
                                   079
                                          079
                                                000
                                          100
                                                                                    42 (Lifetime Min/Max 14/55)
166
453509120
194 Temperature_Celsius
                           0x0022
                                    100
                                                000
                                                       Old_age
                                                                 Always
195 Hardware_ECC_Recovered 0x001a
                                   100
                                          100
                                                000
                                                      Old_age
                                                                 Always
196 Reallocated Event Count 0x0032
                                   100
                                         100
                                                000
                                                      Old_age
                                                                 Always
197 Current_Pending_Sector 0x0012
                                   100
                                          100
                                                000
                                                      Old_age
                                                                 Alwavs
                                                                                     0
                                                      Old_age Office
Old_age Always
Pre-fail Always
Old_age Always
                                   100
198 Offline_Uncorrectable 0x0010
                                          100
                                                000
199 UDMA_CRC_Error_Count
                           0x003e
                                    200
                                          200
                                                000
200 Multi_Zone_Error_Rate
                           0x000f
                                   100
                                                                                     10052
                           0x0002
                                          100
                                                000
                                                                                      3732309344292
203 Run_Out_Cancel
                                    100
                      0x003e
                                  200
240 Head_Flying_Hours
                                         200 000
                                                      Old_age
```

### Lecture du résultat :

```
TYPE:
Old_age: indique qu'un dépassement n'est pas critique, nous avons simplement dépassé la valeur garantie par le constructeur.
Pre-fail: indique que tout dépassement risque de provoquer une perte du disque.

UPDATED:
Always: la valeur est maintenue à jour.
Offline: la valeur est calculée uniquement lors des tests.

VALUE: La valeur actuelle du disque. Une valeur comprise entre 100 et 255 indique générelement une bonne santé du disque.

WORST: La pire valeur enregistrée par le disque.

THRESH: La valeur seuil en dessous de laquelle le disque commence à souffrir.

RAW VALUE: est la conversion de VALUE dans les unités utilisées par le constructeur.
```

#### Il existe plusieurs types de tests pour mettre à jour les valeurs :

```
offline : le disque ne doit pas être monté.
short : test court sur les performances, les problèmes électriques et lectures/écritures physiques.
long : version longue du précédent.
```

#### Lancement d'un test :

```
root@luciole:~# smartctl -t long /dev/sda
smartctl version 5.38 [x86_64-unknown-linux-gnu] Copyright (C) 2002-8 Bruce Allen
Home page is http://smartmontools.sourceforge.net/

=== START OF OFFLINE IMMEDIATE AND SELF-TEST SECTION ===
Sending command: "Execute SMART Extended self-test routine immediately in off-line mode".
Drive command "Execute SMART Extended self-test routine immediately in off-line mode" successful.
Testing has begun.
Please wait 92 minutes for test to complete.
Test will complete after Sun May 24 20:18:57 2009

Use smartctl -X to abort test.
```

#### Pour voir le résultat il faut soit consulter les logs soit :

```
smartctl -c /dev/sda
smartctl -l selftest /dev/sda
smartctl -A /dev/sda
```

#### Configuration de smartd:

Le man de **samrtd** donne l'ensemble des informations permettant de configurer le démon qui scrute l'état des disques.

Informations:

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Self-Monitoring,\_Analysis\_and\_Reporting\_Technology
- http://linux-attitude.fr/post/Soyez-encore-plus-a-lecoute-de-vos-disques

# 13.15 Les montages en raid

Le RAID (Redundant Array of Independant Disk) permet d'augmenter la tolérance aux pannes ou d'avoir un espace de stockage plus rapide ou plus grand que ce que l'on obtiendrait avec un seul disque.

La tolérance est obtenue soit par mirroring, soit par calcul de parité.

Les performances sont obtenues par multiplexage des disques, par exemple un mot de 4 octets voit chacun de ses octets écrits en parallèle sur 4 disques différent.

La concaténation permet elle de disposer virtuellement d'un seul disque dont la capacité est la somme de chacun des disques.

Voir: http://fr.wikipedia.org/wiki/RAID\_(informatique)

#### 13.15.1 Le RAID 0

On cherche les performances sans tolérance aux pannes.

### 13.15.2 Le RAID 1

L'information est dupliquée sur les disques qui sont donc montés en miroir.

### 13.15.3 Le RAID 5

Il nécessite au minimum 3 disques.

Les informations sont stockées par bande (strip).

Par exemple pour un système à 3 disques, deux bandes de données et une de parité sont écrites alternativement sur les 3 disques.

Les bandes de parités sont écrites alternativement sur tous les disques façon a accroitre la résistance aux pannes.

Elles sont calculées en faisant un ou exclusif des bandes de données précédentes.

## 13.15.4 La gestion du RAID logiciel par Linux

La commande **mdadm** permet de gérer les disques *RAID*.

La commande **mdadm** --create permet d'initialiser un disque *RAID*.

La commande mdadm --detail /dev/mdX affiche l'état d'un RAID.

La commande mdadm --deamonise /dev/mdX démarre le RAID.

Le fichier /etc/mdadm/mdadm.conf contient la configuration utilisée par mdadm au démarrage.

La commande **mdadm --detail --scan --verbose** permet de récupérer la configuration et si nécessaire de la stocker dans /etc/mdadm/mdadm.conf pour le prochain démarrage.

Lien: http://doc.ubuntu-fr.org/raid logiciel

Exemple creation d'un dique :

```
fdisk /dev/sda #Pour la création de /dev/sdal
fdisk /dev/sdb #Pour la création de /dev/sdbl
mdadm --create /dev/md0 --level=1 --raid-devices=2 /dev/sdal /dev/sdbl
mdadm --daemonise /dev/md0
#sinon en éditant /etc/mdadm/mdadm.conf on peut y ajouter
#ARRAY /dev/md0 level=raidl num-devices=2 devices=/dev/sdal,/dev/sdbl
```

Les périphérique RAID apparaissent sous /dev/md#.

#### 13.16 LVM

LVM Logical Volume Manager s'intercale entre le noyau et les partitions des disques afin de permettre :

- de redimensionner les partitions,
- de concaténer les disque,
- de réaliser des instantanés du système de fichier.

Sa mise en place doit être faite dés le partitionnement (type 8E).

GRUB ne fonctionne pas avec LVM il faut donc soit utiliser Lilo soit réserver LVM à /home.

Glossaire:

PV Physical Volume est un disque ou un ensemble de disque utilisé par LVM,

VG Volume Group est un ensemble de PV,

LV Logical Volume est une partie du VG vue par l'utilisateur comme s'il s'agissait d'une partition,

PD Physical Device est ensemble de partition d'un disque utilisé par LVM,

PE Physical Extent est la plus petite unité de données gérée par LVM (~= 4Mo).

Les modules de LVM doivent être montés avec modprobe dm\_load.

La commande vgscan permet de lancer LVM.

La commande pvcreate permet de créer un volume physique.

La commande **vgcreate** permet de regrouper le *PV* dans un groupe de volume.

La commande lvcreate permet de créer le volume logique.

Il ne faut pas oublier de formater un volume logique pour pouvoir s'en servir, on utilise alors *mkfs* classiquement.

La commande **Ivextend** permet de modifier la taille d'un LV.

Pour retailler le système de fichier on utilisera la commande **resize2fs** après avoir démonté le système de fichier.

# 14 Python

Le scripting bash peut vite s'apparenter à du développement, alors pourquoi ne pas utiliser un vrai langage de programmation ?

## 14.1 Historique

Python a été créé fin 1986 par Guido van Rossum au CWI (Institut de recherche en mathématique et informatique de Hollande), à partir de la version 1.2 en 1995 le CNRI (Corporation of Nationnal Research Initiative) finance le projet.

En 2000 Python passe en version 2.0 au sein de Be.open, puis l'équipe rejoint Digitial Creation (Futur Zope Corporation) en 2001. En mars 2001 création de la python fondation et libération complète du code.

## 14.2 La notion d'objet

Tout est objet.

## 14.3 La notion de classe

Tous les objets appartiennent à une classe.

# 14.4 L'instruction print

Exemple:

```
print(1)
print("Hello world")
print('coucou')
```

# 14.5 Les primitives d'accès aux informations de type

id() renvoie l'identifiant d'un objet.

type() renvoie le type de l'objet.

dir() liste les attributs des objets.

#### 14.6 Les commentaires

Le caractère # marque le début d'un commentaire.

#### 14.7 Les chaînes de caractères

En python 3 l'encodage par défaut est UTF-8 qui est une représentation des types unicode.

On passe d'unicode au str en appelant la fonction encode (u"C'est la fête".encode('ISO-8859-15').

On passe du str au unicode par la fonction decode.

Les délimiteurs et types de chaînes :

- Les guillemets " et """,
- Les apostrophes ',
- Les chaînes raw r",
- Les chaînes formatable f",

## 14.8 Les numériques

Les entiers (0 à 2^32) pour le type **int** et pour les entiers longs de type **long** on suffixe par un L ou I, la représentation octale commence par un 0 et l'hexadécimale par 0x.

Le type **bool** (True, False)

Les valeurs à virgule flottante (0.1 et 1e100) leur type est float.

Les nombres complexes (1 + 3j) leur type est **complex**.

## 14.9 Les types à valeur unique

None

NotImplemented

# 14.10 Les séquences

Les tuples ()

Les listes []

Les dictionnaires {}

# 14.11 Les opérateurs

L'affectation =

La division / (Attention identique au C donc 5/6 = 0 mais 5.0/6 = 0.83333....)

La division entière //

Le modulo % ou divmod(5,3) = (1,2)

La négation -

L'inversion bit à bit ~ (complément à un)

La puissance \*\*

Appartenance in

# 14.12 Opérateurs binaires

Le et &

Le ou I

Le ou exclusif ^

## 14.13 Opérateurs de comparaison

Inférieur <

Supérieur >

Inférieur égal <=

Supérieur égal >=

égalité == différence != ou <>

le est is

le n'est pas is not

# 14.14 Ordre de traitement des opérations

Parenthèses, Exposants, Division, Multiplication, Addition, Soustraction

## 14.15 L'instruction pass

#### 14.16 L'indentation

La création de block de code se fait par indentation.

## 14.17 Les structures conditionnelles

L'instruction if (else et elif)

L'instruction for in

L'instruction while

#### 14.18 Les fonctions

La définition des fonctions se fait à l'aide de l'instruction « def ».

La fonction est un objet.

Le code doit être indenté.

Les paramètres ne sont pas typés.

Les paramètres peuvent recevoir une valeur par défaut p1 = 0.

Les paramètres non explicites (ex: def f(\*\*dict)) sont placés dans un dictionnaires.

Les paramètres arbitraires (ex : def f(\*pars))sont placé dans un tuple.

Combinaison paramètres implicites et arbitraires (ex: def f(\*pars, \*\*dict)).

La directive return

La directive lambda

# 14.19 Les docstrings

Les fonctions du code peuvent être documentées, ce qui permet lors de l'exécution d'un code d'interroger une fonction pour savoir comment elle fonctionne.

## 14.20 Les décorateurs

On peut en python définir des fonctions qui compléteront d'autres fonctions sur le principe de la composition mathématique.

Exemple:

```
def mondecorateur(fonction) :
    def nouvellefonction() :
        print('execution de %s'%fonction .__name__)
        return fonction()
    return nouvellefonction

@mondecorateur
def f() :
    print('coucou')

f()
>>execution de f
>>coucou
```

Utile pour tester les pré-conditions des fonctions.

## 14.21 Les Classes

Les classes regroupent à la fois des données et des fonctions travaillant sur ces données.

Elles sont définies par l'instruction class

Les classes peuvent hériter d'autres classes.

Exemple:

```
class Animal(object):
    def __init__(self):
        self.age = 0
        self.poids = 0

class Chat(Animal):
    def __init__(self, nom):
        super(Chat, self).__init__() # Permet de construire la partie Animal
        self.nom = nom
```

La notion de constructeur \_\_init\_\_ La notion de destructeur \_\_del\_\_

Les attributs privés

# 14.22 Les exceptions

Les erreurs sont signalées par le mécanisme des exceptions :

```
>>> try:
... PasDefinie = None
... except NameError:
```

```
... print("Variable non définie")
...
Variable non définie
```

#### 14.23 Les modules

Les bibliothèques de programmation en python s'appellent des modules.

Primitive import

Primitive reload

## 14.24 Les paquets

Les modules sont généralement découpés en paquets qui se traduisent par des dossiers sur le disque.

## 14.25 Les principaux modules

## 14.25.1 builtin

Contient les primitives

#### 14.25.2 sys

Contient les informations relative à l'exécution en cours

#### 14.25.3 os

Permet de gérer le système

#### 14.25.4 gzip, zipfile

Permettent de gérer les fichiers compressés.

#### 14.25.5 socket

Pour gérer les connexions TCP ou UDP

#### 14.25.6 urllib2

Pour gérer les connexions http

Liens:

- http://diveintopython.adrahon.org/
- http://docs.python.org/
- http://www.afpy.org/

# 15 Initialisation du système et des services

# 15.1 La séquence de boot

Au démarrage de l'ordinateur, le bios cherche un périphérique d'amorçage selon l'ordre établi par sa séquence de boot.

Le bios lance le chargeur (loader) qui se trouve dans le MBR (Master Boot Record) et qui ne fait que 512 octets.

Si le chargeur est GRUB, alors le MBR ne contient que la 1er partie de GRUB appelée *stage 1* qui à pour unique rôle de charger stage 1\_5 et stage 2.

Stage 1\_5 contient le code d'accès aux différents systèmes de fichiers. Il est contenu dans les premiers secteurs et peut avoir une taille de 33ko.

Puis stage 2 est chargé, il peut être n'importe où sur le disque.

Stage 2 propose à l'utilisateur de choisir le système d'exploitation ou la version du noyau à démarrer à travers un menu.

L'utilisateur peut aussi modifier la configuration de démarrage en éditant le menu (appuyer sur e).

Stage 2 charge alors l'image du système d'exploitation choisi, le fichier se trouve généralement dans /boot et porte un nom du type *vmlinuz-2.6.XXX*.

/boot contient aussi des fichiers *initrd* qui permettent de gérer les périphériques nécessitant le chargement de module spécifique (cas des systèmes de ficher non inclus au noyau).

Le menu de démarrage passe quelques options à l'image du système, notamment le nom du périphérique contenant la racine exemple : *root=/dev/sda1*.

Une fois le noyau lancé, il exécute /sbin/init avec 1 comme PID.

init démarre les démons qui vont par exemple configurer les services réseau.

## 15.2 **GRUB**

**GRUB** est l'acronyme de GRand Unified Bootloader. C'est un programme GNU de démarrage permettant de choisir le système d'exploitation qui sera chargé.

Le fichier /boot/grub/menu.lst permet de créer le menu de démarrage, et d'imposer un choix par défaut. + GRUB peut charger l'image du noyau depuis le réseau.

La version 2 est celle installée avec Ubuntu 20.04.

La mise à jour du noyau entraine la modification du fichier /boot/grub/grub.cfg, mais il est possible de la forcer avec la commande **update-grub**.

Pour customiser le bootloader on doit éditer le fichier /etc/grub.d/40\_custom

Lors du démarage de Grub on peut passer des options au kernel en appuyant sur la touche "e".

Voir la doc : https://doc.ubuntu-fr.org/grub-pc

# 15.3 Démarrage du noyau

Il est possible de passer des options au noyau lors de son démarrage.

La syntaxe des options est :

option1=valeur option2=valeur1,valeur2

# 15.4 Les arguments ou paramètres du kernel

Les principales options d'amorçage du noyau sont :

- root=/dev/sda1 indique la partition système,
- ro Indique que le système de fichier doit être monté en lecture seul,

- init permet de démarrer un autre processus à la place d'init,
- single ou emergency permet de passer en mode simple utilisateur et permet par exemple de pouvoir modifier le mot de passe root,
- quiet démarre en mode silencieux,
- nosmp n'utilise qu'un seul processeur,
- noht pas d'hyper threading,
- noapic pas de détection des interruptions,
- nolapic aucune gestion des interruptions,
- apm=off|on désactive ou active la gestion de l'alimentation en énergie,
- noresume ne réveille pas une hibernation.

## 15.5 Systemd vs InitV vs upstart

@TODO Systemd

InitV signifie Init system V.

Ce système est remplacé par upstart sur les dernières Ubuntu et Fedora.

Au démarrage, le noyau lance init.

L'ancien système était paramétrable via le fichier /etc/inittab qui est remplacé par la notion de job.

init lit le répertoire /etc/event.d qui contient les jobs à lancer.

Chaque job réalise des actions en fonction du niveau d'exécution du noyau.

init se charge de maintenir les jobs opérationnels.

La commande initctl permet de communiquer avec init.

La liste des jobs démarrés est donnés par initctl list :

```
root@luciole:~# initctl list
control-alt-delete (stop) waiting
last-good-boot (stop) waiting
logd (stop) waiting
rc-default (stop) waiting
rc0 (stop) waiting
rcl (stop) waiting
rc2 (stop) waiting
rc3 (stop) waiting
rc4 (stop) waiting
rc5 (stop) waiting
rc6 (stop) waiting
rcS (stop) waiting
rcS-sulogin (stop) waiting
sulogin (stop) waiting
tty1 (start) running, process 10354
tty2 (start) running, process 8436
tty3 (start) running, process 8437
tty4 (start) running, process 8429
tty5 (start) running, process 8430
tty6 (start) running, process 8439
```

Le lancement d'un job se fait par initctl start rc0, son arrêt par initctl stop rc0.

Liens:

http://www.digitbooks.fr/articles/2-upstart.html

# 15.6 Les niveaux d'exécution (Run level)

Signification des niveaux pour Ubuntu:

```
Niveau S : Initialisation du système (le système de fichier est en read only),
Niveau 0 : Extinction,
Niveau 1 : Mode mono utilisateur,
Niveau 2 et 5 : Mode multi-utilisateurs avec réseau avec démarrage du serveur X,
Niveau 6 : Reboot.
```

## 15.7 Le système de démarrage des services

Lors du lancement d'init par le noyau, celui-ci transmet l'information de niveau à exécuter.

Ainsi init lance les jobs en leur précisant le niveau demandé.

Le job rc5 lance /etc/init.d/rc 5, qui à son tour va lancer les scripts contenu dans /etc/rc5.d selon l'ordre lexicographique.

Les répertoires /etc/rcX.d contiennent des liens vers les scripts de /etc/init.d.

Les scripts contenus dans /etc/init.d permettent de démarrer, arrêter, ou connaître le statut des démons.

# 15.8 Changement du niveau d'exécution

Il est possible de changer le niveau d'exécution.

Exemple pour arrêter la machine :

initctl emit runlevel 0

# 16 Modules

Le noyau Linux est modulaire.

La gestion de nombreux périphériques n'est pas faite dans le noyau mais dans des modules qui sont chargés à la demande.

La commande **modprobe** permet de charger un module directement par son nom.

La commande Ismod permet de connaître les modules déjà chargés.

La commande **rmmod** permet de supprimer un module du noyau.

Il est possible d'intégrer définitivement les modules au noyau en recompilant celui-ci.

# 17 Configuration réseau et outils TCP/IP

#### 17.1 Introduction

L'unix BSD a été l'une des premières plateformes à supporter la pile protocolaire TCP/IP.

Dans cette tradition GNU/Linux regorge d'outils TCP, UDP, ICMP.

TCP signifie Transmission Control Protocol.

IP: Internet Protocol.

UDP: User Datagram Protocol.

ICMP: Internet Control Message Protocol.

Sous Ubuntu l'installation configure l'interface réseau en client DHCP (Dynamique Host Configuration Protocol).

De nombreux programmes communiquent entre eux sur la machine en utilisant l'interface réseau *loopback* de nom *localhost* et d'adresse *127.0.0.1* et ceci alors même que la connexion ne sort pas de la machine.

Liens:

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Tcp
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet\_Protocol

## 17.2 Configuration automatique

Le protocole DHCP permet de demander à un serveur une adresse IP ainsi que les paramètres de connexion tels que le masque de sous réseau, les DNS, la passerelle.

La commande dhclient, permet de relancer la négociation avec le serveur.

Infos: http://fr.wikipedia.org/wiki/DHCP

## 17.3 La commande ip

La commande ip permet d'afficher et modifier toutes les interfaces réseaux.

ip addr : Affiche les adresses ip et toutes les informations. ip addr show dev em1 : Affiche les informations pour le périphérique em1 ip addr add 192.168.1.1/24 dev em1 : Ajoute l'adresse 192.168.1.1 avec le masque 24 au préiphérique em1.

ip link: Gère et affiche toutes les interfaces réseaux. ip link show dev em1: Affiche les informations pour em1. ip -s link: ffiche les interfaces statiques. ip link set dev eno12345678 up: Met en fonctionnement l'interface eno12345678. ip link set dev eno12345678 down: Éteint l'interface eno12345678.

ip route : Affiche et permet la modification de la table de routage.

ip maddr : Affiche et permet la gestion des adresses multicast. ip maddr show dev em1 : Affiche les informations multicast de em1

ip neigh : Affiche les objets voisins c'est à dire la table ARP pour IPv4. ip neigh show dev em1 : Affiche le cache ARP de l'interface em1

La commande ip permet de consulter et changer l'état ou les paramettres de tous les types de périphériques réseaux. Elle remplace les commandes ifconfig, iwconfig, ifup/ifdown, route que nous détaillerons ci après, car elles sont encore proposées par certaines docs.

voir:

http://cpham.perso.univ-pau.fr/ENSEIGNEMENT/UERHD/DescriptifCmdIP.pdf

https://access.redhat.com/sites/default/files/attachments/rh\_ip\_command\_cheatsheet\_1214\_jcs\_print.pdf

## 17.4 ifconfig (déprécié)

La commande **ifconfig** permet à la fois de consulter les paramètres réseau mais également de configurer les interfaces. Cette commande est aujourd'hui obsolète et remplacée par **ip** que nous détaillerons ci-après, on peut l'installer avec **apt install net-tools**. Toutefois elle est beaucoup plus simple, mais moins complète que **ip**.

Exemple de configuration :

```
root@luciole:~# ifconfig eth0 192.168.0.7 netmask 255.255.255.0
```

La configuration ainsi réalisée n'est pas permanent, elle sera perdue au prochain démarrage.

Pour modifier de façon permanente la configuration réseau il faut éditer /etc/network/interfaces.

ifconfig est remplacé par la commande ip addr ou ip a ifconfig eth0 192.168.0.11 est remplacé par ip addr add 192.168.0.11/255.255.255.0 dev enxe4b97aef38eb Les noms comme eth0 sont remplacés par la convention de nommage ifname pour éviter le changement de nom lors du reboot.

# 17.5 iwconfig (déprécié)

La commande iwconfig permet de configurer les cartes wifi.

## 17.6 ifup/ifdown (déprécié)

La commande **ifup** permet de démarrer une interface réseau en fonction de la configuration indiquée dans /etc/network/interfaces Remplacée par **ip link set NOM\_PERIPHERIQUE up** 

La commande ifdown permet de l'arrêter. Remplacée par ip link set NOM\_PERIPHERIQUE down

# 17.7 route (déprécié)

La commande route permet de consulter et de fixer l'adresse de la passerelle :

```
root@luciole:~# route add default gw 192.168.0.1
```

Remplacée par ip route

En consultation elle est identique à netstat -nr

# 17.8 ip

La commande ip est le couteau suisse de la configuration réseau, son paquet **iproute2** remplace les commandes du paquet **net-tools** :

```
Attribuer une adresse : ::

ip addr add 192.168.0.54/24 dev eth0

Connaitre son adresse : ::

ip -4c addr show #-4 affiche uniquement les IPv4, -c pour l'affichage couleur

Activer une interface réseau : ::

ip link set eth0 update
```

```
Désactiver une interface réseau : ::

ip link set eth0 down

Supprimer une adresse d'une interface : ::

ip addr del 192.168.0.54 dev eth0

Ajouter une gateway : ::

ip route add default via 192.168.0.1
```

## 17.9 Les interfaces virtuelles

La création d'interface virtuelle permet de donner plusieurs adresses IP à une même carte réseau.

Cela permet par exemple de créer une adresse ip fixe pour une entrée DNS tout en la redirigeant via l'interface du datacenter vers une autre ip.

La ligne de commande est du type :

```
ip link add link DEVICE name NAME type vlan
```

Voir https://www.systutorials.com/docs/linux/man/8-ip-link/

## 17.10 Fixer le nom de machine

La commande **hostname** permet à la fois de consulter et de changer le nom de la machine.

Attention il ne s'agit pas du Fully Qualified Domain Name, mais seulement du nom de la machine sans le nom de domaine.

# 17.11 Démarrage et arrêt du réseau

La commande /etc/init.d/networking start permet de démarrer la couche réseau.

#### 17.12 La résolution de nom

La commande dig permet de réaliser la résolution de nom.

La commande dig -x \$ADRESSE\_IP permet de réaliser la résolution inverse.

Le fichier /etc/resolv.conf est utilisé pour connaître les adresses des DNS.

#### 17.13 La modification du fichier /etc/hosts

Le fichier /etc/hosts contient les adresses et noms des machines connues.

On y trouve au minimum la définition du loopback et de la machine.

Les valeurs qui y sont priment sur la résolution DNS.

Exemple:

```
michaellaunay@griffon:~$ cat /etc/hosts
127.0.0.1 localhost griffon griffon.ecreall.com
88.191.77.45 griffon.ecreall.com
```

La modification est trivial puisqu'il suffit d'ajouter une ligne \$Adresse \$Nom1 \$Nom2.

## 17.14 Les outils et commandes de tests réseau

## 17.14.1 ping

La commande **ping** permet d'envoyer des paquets ICMP à une machine distante pour tester la connectivité du réseau.

#### 17.14.2 host

Un autre utilitaire de résolution de nom de domaine. Traceroute +++++++++

La commande traceroute permet de connaître les noeuds du réseau nous séparant d'un machine cible.

#### 17.14.3 netstat

La commande netstat permet de connaître le statut des connexions réseaux.

netstat -tp permet de voir les connexions restées ouvertes et les processus associés.

#### Exemple:

```
root@luciole:~# netstat -taupe
Connexions Internet actives (serveurs et établies)
Proto Recv-Q Send-Q Adresse locale Adress
                   O luciole.local:34978 ecs amarca
                                                                                                   Inode
                                                                                                                PID/Program name
                                                ecs.amazonaws.com:www
                                                                          ESTABLISHED michaellaunay 53652
                                                                                                                    11400/gvfsd-http
tcp
           1
                   0 luciole.local:35516
                                                ecs.amazonaws.com:www
                                                                          CLOSE_WAIT michaellaunay 50142 CLOSE_WAIT michaellaunay 53380
                                                                                                                    11400/gvfsd-http
                  0 luciole.local:50217
                                               ecs.amazonaws.com:www
                                                                                                                    11400/gvfsd-http
tcp
                   0 luciole.local:35515
                                                                          CLOSE_WAIT michaellaunay 50135
                                                                                                                    11400/gvfsd-http
                   0 luciole.local:34979
                                               ecs.amazonaws.com:www ESTABLISHED michaellaunay 53668
                                                                                                                    11400/gvfsd-http
```

Permet de voir des connexions en direction du cloud d'Amazon, un cat /proc/11400/cmd donne :

```
root@luciole:~# cat /proc/11400/cmd
/usr/lib/gvfs/gvfsd-http--spawner:1.82/org/gtk/gvfs/exec_spaw/0
```

On voit que la commande est spawnée ce qui signifie que si on la kill elle sera relancée par le système.

Après quelques recherches, il s'avère que c'est l'application *Rhythmbox* qui va chercher les couvertures des albums écoutés en utilisant le service gyfs.

#### 17.14.4 tcpdump

La commande tcpdump permet "d'espionner" ce qui se passe sur nos interfaces réseau.

#### 17.14.5 nmap

La commande **nmap** permet de scanner les ports d'un machine et donc de faire un diagnostic des éventuelles portes d'entrées.

#### 17.14.6 ngrep

La commande **ngrep** permet de n'afficher les paquets réseaux qu'à la condition qu'ils contiennent la chaîne cherchée.

#### 17.14.7 wireshark

Permet d'osculter les paquets réseaux comme ceux enregistrés par tcpdump. last ++++

La commande **last** permet de connaître les derniers *login* réalisés sur la machine, leur date et adresse d'origine.

# 18 Gestion des paquetages et installation de logiciels sous Ubuntu

## 18.1 Ubuntu, un système "Grand Public"

Ubuntu simplifie extrêmement l'installation et devient donc facile d'accès pour un non linuxien.

## 18.2 Quelle version choisir et pour quel usage?

Il existe deux types de versions :

- Une version serveur, dépouillée d'interface graphique, permettant d'utiliser RAID et LVM,
- Une version pc de bureau, utilisant Gnome.

# 18.3 Les dépôts

Nous avons vu précédemment la gestion graphique des dépôts.

Nous pouvons éditer le fichier /etc/apt/sources.list et ajouter des dépôts.

Exemple:

```
echo "deb http://packages.medibuntu.org/ karmic free non-free" >> /etc/apt/sources.list*
```

Toutefois il faudra télécharger la clé d'authentification du nouveau dépôt et l'ajouter avec :

```
wget -q http://fr.packages.medibuntu.org/medibuntu-key.gpg -O- | sudo apt-key add -
```

Puis mettre à jour le cache avec apt update

# 18.4 Installation de paquets

La commande apt install \$NOM\_PAQUET permet d'installer des paquets :

```
apt install libdvdread7 mkisofs dvdbackup dvdauthor oggvideotools ffmpeg apt install libavcodec-58 libavdevice58 libavformat58
```

# 18.5 Suppression de paquets

Pour supprimer un paquet on utilise apt remove \$NOM PAQUET.

# 18.6 Informations sur les paquetages

Pour avoir la liste des paquets installés dpkg -I.

## 18.7 Recherche de paquetages

La commande apt search \$MOT\_CLE permet de chercher un paquet à partir d'un mot de sa description.

## 18.8 Mise à jour des paquetages

Pour mettre à jour la distribution :

```
apt update
apt upgrade
```

# 18.9 Interfaces graphiques

Il existe deux types d'interfaces graphiques, une en mode texte aptitude et une dans X11 synaptic.

## 18.10 Commande alien

La commande alien permet de transformer un paquet rpm en paquet debian et donc de pouvoir l'installer.

# 19 Apache

## 19.1 Présentation

Apache est un serveur web pouvant être utilisé comme proxy, cache etc.

Il supporte le protocole https et est donc utilisé pour servir les applications web à sécuriser.

## 19.2 Installation

La commande apt install apache2 permet d'utiliser une version récente d'Apache.

# 19.3 Configuration

Nous allons créer un petit site www.monsite.com et nous allons voir comment le sécuriser.

Dans un premier temps nous allons ajouter sur le poste client les entrées www.monsite.com pour réaliser des tests sans passer par le DNS.

Ajout de ssl.monsite.com /etc/hosts:

```
192.168.0.7 www.monsite.com
```

Puis sur le serveur nous allons activer les modules utilisés pour la sécurisation :

```
root@monserveur:~# a2enmod ssl
```

Cette commande créer 2 liens dans /etc/apache2/mods-enabled pointant vers ../mods-available/ssl.conf et ../mods-available/ssl.load.

Pour ajouter un site, il suffit de créer un fichier de configuration dans /etc/apache2/sites-available puis de l'activer :

root@monserveur:~# vim /etc/apache2/sites-available/www.monsite.com

```
<VirtualHost *:443>
  ServerAdmin michaellaunay@ecreall.com
  ServerName www.monsite.com
  SSLEngine on
  SSLCipherSuite ALL:!ADH:!EXPORT56:RC4+RSA:+HIGH:+MEDIUM:+LOW:+SSLv2:+EXP
  SSLCertificateFile /etc/apache2/ssl/server.crt
  SSLCertificateKeyFile /etc/apache2/ssl/server.key
  <Directory /var/www/>
                Options Indexes FollowSymLinks MultiViews
                AllowOverride None
                Order allow, deny
                allow from all
  </Directory>
 DocumentRoot /var/www
</VirtualHost>
<VirtualHost *:80>
  ServerAdmin michaellaunay@ecreall.com
  ServerName www.monsite.com
  <Directory /var/www/>
                Options Indexes FollowSymLinks MultiViews
                AllowOverride None
                Order allow, deny
                allow from all
  </Directory>
  DocumentRoot /var/www
</VirtualHost>
```

#### Puis d'activer le site :

```
root@monserveur:~# a2ensite www.monsite.com
root@monserveur:~# /etc/init.d/apache2 restart
```

#### 19.4 Sécurisation

La sécurisation de fait en ajoutant un certificat X 509 sous forme d'une clé privée et d'une clé privée.

Nous verrons au chapitre X 509 l'usage d'une clé auto-signée.

# 19.5 Traçage

La configuration des logs permet de surveillez les accès aux sites.

On constatera que pour un site mis en ligne sur internet les tentatives d'intrusions sont importantes.

# 20 Postfix

#### 20.1 Présentation

Postfix est un distributeur de courrier.

Il a pour rôle de recevoir le courrier, de le stocker dans la boite mail du destinataire ou de le relayer à un autre serveur de mail si la boite destinataire n'est pas sur sa machine.

#### 20.2 Installation

Lors de l'installation il faut préciser le nom de host.

## 20.3 Configuration

Le fichier de configuration est /etc/postfix/main.cf

Selon que le serveur est la destination ou seulement un relai on précisera mydestination ou non.

Exemple pour un serveur destinataire :

```
michaellaunay@monserveur:~$ cat /etc/postfix/main.cf
append_dot_mydomain = no
readme_directory = no
smtpd_tls_cert_file=/etc/ssl/certs/ssl-cert-snakeoil.pem
smtpd_tls_key_file=/etc/ssl/private/ssl-cert-snakeoil.key
smtpd use tls=yes
smtpd_tls_session_cache_database = btree:${data_directory}/smtpd_scache
smtp_tls_session_cache_database = btree:${data_directory}/smtp_scache
home_mailbox = Maildir/
mail_spool_directory = /var/spool/mail/
myhostname = monserveur.masociete.com
mydomain = masociete.com
myorigin = $mydomain
header_checks = regexp:/etc/postfix/header_checks
alias_maps = hash:/etc/aliases
alias_database = hash:/etc/aliases
relayhost =
mydestination = masociete.org, masociete.com, localhost.localdomain, localhost
unknown_local_recipient_reject_code = 550
mynetworks_style = host
mynetworks = 127.0.0.1, 82.236.252.174
mailbox_size_limit = 4294967296
recipient_delimiter = +
inet_interfaces = all
inet_protocols = all
message_size_limit = 10240000
header_size_limit = 102400
bounce_size_limit = 512000
disable_vrfy_command = yes
smtpd_helo_required = yes
smtpd_banner = $myhostname ESMTP
maps_rbl_domains = relays.ordb.org, sbl.spamhaus.org, list.dsbl.org
smtpd_helo_restrictions = reject_invalid_hostname, permit
smtpd_sender_restrictions = reject_unknown_sender_domain, reject_non_fqdn_sender, permit
smtpd_client_restrictions = permit_mynetworks, reject_rbl_client, permit
smtpd_recipient_restrictions = permit_mynetworks,
                                permit_sasl_authenticated,
                                reject_unauth_destination,
                                check_policy_service inet:127.0.0.1:60000
```

# 21 MySQL

#### 21.1 Présentation

MySQL est une base de données légère facile à mettre en œuvre est très utilisées par les sites web.

Sont utilisation est libre mais si les sources de l'application réalisée ne sont pas en GPL, il faut s'acquitter de l'achat d'une licence commerciale.

#### 21.2 Installation

La commande **apt install mysql-server** permet d'installer le serveur contenant la base de données alors que **apt-get install mysql-client** se contentera d'installer le client.

## 21.3 Configuration

A l'installation il est fortement recommandé de donner un mot de passe à l'utilisateur root.

Liens:

- http://www-fr.mysql.com/
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Mysql

## 22 Sécurisation

#### 22.1 Certificat X 509

Les certificats X 509 sont utilisés à la fois pour l'authentification et pour le chiffrage des infrastructures à clés publiques (PKI) comme par exemple dans le protocole ssl lors des connexion ssh (port 22) ou https (port 443).

Ils sont délivrés par une autorité de certification et son liées à une adresse électronique ou à une entrée DNS.

Si l'autorité de certification est connue du navigateur, la connexion se fera sans alerter l'utilisateur. Dans le cas contraire, il sera prévenu que le site n'est pas de confiance.

Toutefois, il est possible de disposer des avantages du chiffrement sans passer par une autorité *de confiance*, en utilisant un certificat *auto-signé* :

```
root@monserveur:~# make-ssl-cert /usr/share/ssl-cert/ssleay.cnf /etc/ssl/apache2/ssl.monsite.com.pem
root@monserveur:~# vim /etc/apache2/sites-available/ssl.monsite.com
#remove SSLCertificateFile and update SSLCertificateKeyFile with
SSLCertificateKeyFile /etc/apache2/ssl/ssl.monsite.com.pem
root@monserveur:~# service apache2 restart
```

Mais les certificats autosignés ont l'inconvéniant de ne pas avoir d'autorité connue et donc d'être refusé.

Nous pouvons utiliser les service let's encrypt qui poermette d'avoir un

Configuration de Let's Encrypt pour générer nos certificats ssl :

apt install apache2 #Si ce n'est pas fait, vérifier que le port http est ouvert sur ufw ! apt install certbot certbot certonly --webroot -w /var/www/html -d URL\_De\_Mon\_Site

Vérification de la génération :

```
root@triticale:~# openssl x509 -noout -text -in /etc/letsencrypt/live/URL_De_Mon_Site/fullchain.pem | grep "Not After"
```

Not After: Aug 5 11:25:06 2020 GMT

Modifier le cron de renouvellement "/etc/cron.d/certbot" et mettre :

```
0 */12 * * * root test -x /usr/bin/certbot -a ! -d /run/systemd/system && perl -e 'sleep int(rand(43200))' && certbot -q renew --apache
```

Liens:

- http://doc.ubuntu-fr.org/tutoriel/securiser apache2 avec ssl
- http://fr.wikipedia.org/wiki/X.509

# 22.2 postgrey

**postgrey** est un paquet de configuration de *postfix* permettant de différer la réception des mails des serveurs inconnus.

Le but est d'éliminer les spams, car les serveurs de spams ne prennent pas la peine de renvoyer un courrier dont la réception est différée.

## 22.3 fail2ban

1

Fail2ban est un démon qui permet de modifier les règles du firewall pour bannir pendant un temps déterminé les adresses IP qui ont échoué plusieurs connexions de suite à l'un des services du serveur.

Le temps d'exclusion, le nombre de tentatives tolérées, les adresses non bannies sont configurables via les fichiers /etc/fail2ban/fail2ban.conf et /etc/fail2ban/jail.conf.

http://en.wikipedia.org/wiki/Comparison\_of\_operating\_systems

Formation à GNU/Linux Page: 91